



XENOPHORA

Bulletin de l'Association Française de Conchyliologie



numéro

135

juillet
août
septembre
2011

Prix du numéro: 10 euros
D.L. juillet 2011
GPPAR 0113 G 82662
I.S.S.N. 0755-8198

AFC, 2 Square La Fontaine, 75016 Paris

Direction de la Revue

Gilbert Jaux, ☎ 01 39 53 80 46

e-mail: gilbert.jaux@orange.fr

3 Rue Saint-Honoré 78000 VERSAILLES

Coordination Rédaction

Perrine Dardart - ☎ 03 23 22 46 41

e-mail: perrine.dardart@gmail.com

8 rue des Tilleuls - 02190 Pignicourt

Coordination Composition-Fabrication

Publicité-Relations extérieures

André Gounon - ☎ 01 64 47 06 33

e-mail: andre.gounon@wanadoo.fr

8 Rue André Theuriot - 91320 Wissous

Alain Robin - ☎ 01 34 61 72 44

e-mail: alrob38@orange.fr

3 rue de la Croix au Beau - 78320 Le Mesnil St Denis

Organisation de la Bourse

Perrine Dardart - ☎ 03 23 22 46 41

e-mail: perrine.dardart@gmail.com

8 rue des Tilleuls - 02190 Pignicourt

Impression: ERTI - ☎ 01 34 61 05 44

1 et 3 Avenue Pavlov p15 - 78190 Trappes

I.S.S.N. 0755-8198 - CPPAP 0113 G 82662

NOUS CONTACTER

♦ **tous les textes et documents destinés à la publication dans Xenophora :**

Alain ROBIN 3, rue de la Croix au Beau
78320 LE MESNIL ST DENIS

♦ **vos courriers concernant les adhésions, anciens numéros et collections de Xenophora, liste des adhérents, la trésorerie :**

Daniel GRATECAP 11, avenue de la Villeneuve
GOMETZ LE CHATEL 91940 LES ULIS

♦ **vos courriers concernant les annonces, les écho... quillages, la vie des sections :**

Alain ROBIN 3, rue de la Croix au Beau
78320 LE MESNIL ST DENIS

♦ **vos courriers concernant les encarts publicitaires :**

Alain ROBIN 3, rue de la Croix au Beau
78320 LE MESNIL ST DENIS

TARIFS D'ABONNEMENT 2011

Adhésion à l'AFC : 10 € (Couple 15 €)

Abonnement : FRANCE-EUROPE-DOM-TOM : 40 €
AUTRES PAYS : 50 €

Règlement par chèque ou mandat postal à l'ordre de l'A.F.C.
(ajouter 15 euros pour encaissement de chèques étrangers).
Carte de crédit : voir notre site.

Payment only by cheque or postal money to the order of A.F.C.
(add 15 euros in case of foreign checks). Credit cards on-line.

Compte bancaire de l'A.F.C. Société Générale Vitry Centre
N° 30003 03864 00050069384 29

IBAN FR76 30003 03864 00050069384 29

SWIFT : SOGEFRPP

ANCIENS NUMEROS

Collection complète jusqu'à fin 2010 (y compris adhésion 2011 et abonnement 2011) : 150 Euros

Années 2008 2009 2010 (4 numéros) : 35 Euro

Années 1981 à 1993 le numéro : 2 Euro

Années 1994 à 2007 le numéro : 2,6 Euro

Tous ces prix s'entendent port inclus en envoi « éco » pour la métropole. Pour toute autre destination ou condition d'envoi, veuillez nous contacter par avance pour déterminer les tarifs.

Il est également possible d'obtenir les numéros épuisés (1 à 13, 19, 42, 45 et 46) sur CD ou par envoi électronique

Pour toutes ces commandes, une seule adresse :

D. Gratecap 11 Avenue de la Villeneuve - Gometz le Chatel
91940 LES ULIS - e-mail : daniel.gratecap@wanadoo.fr

Tél. : 01 69 07 06 14

INTERNET

www.xenophora.org

Venez surfer sur le site de l'AFC pour découvrir les Bourses, les courriels et "page-web" des adhérents, et bien d'autres choses ...
Prendre contact avec T. Dandrimont pour y faire figurer votre adresse ou votre site personnel, y passer une Petite Annonce.

FACEBOOK

Association Française de Conchyliologie

LOCAL AFC - BIBLIOTHEQUE

SEMATICO

3 Rue de l'Embarcadere

94170 Charenton le Pont

Une permanence sera assurée de 14 h à 18 h le **premier samedi de chaque mois**. Pour de plus amples renseignements, contacter Thierry à thierry.dandrimont@free.fr ou consulter le site www.xenophora.org

Association Française de Conchyliologie
2 Square La Fontaine
75016 PARIS



Président Gilbert JAUX
Président d'Honneur Patrice BAIL
Vice-Président Alain ROBIN
Secrétaire Daniel GRATECAP
Trésorier Loïc LIMPALAER
XENOPHORA Alain ROBIN

André GOUNON

Perrine DARDART Bruno MATHE

DELEGUES REGIONAUX

ILE DE FRANCE

✉ **MONNIER Eric**
194 Rue du Chateau des Rentiers
75013 PARIS
e-mail: ericm2007@hotmail.fr

AQUITAINE

✉ **BELLAMY Erich**
Lieu dit "Poteau de Lannes"
64370 MORLANNE
☎ Téléphone : 05 59 81 62 23 Portable : 06 87 96 55 70
e-mail: a.f.c.aquitaine@wanadoo.fr

CENTRE

✉ **LITHARD François**
18250 LA CHAPELOTTE
☎/Fax: 02 48 26 74 71
e-mail : lithard.francois@neuf.fr

EST

✉ **PEZZALI Lucien**,
1 Rue de la Charme
90400 DORANS
☎ Tel: 03 84 56 08 26

✉ **RIOUAL Michel**,
2 Rue des Vergers
68490 OTTMARSHEIM
☎ 03 89 26 16 43 (après 18 h)
e-mail: mirioual@orange.fr

LANGUEDOC / ROUSSILLON MIDI-PYRENEES

✉ **CHOLET Joel**
Résidence Eros 3
8 Quai du Pavois d'Or
34200 SETE
☎ 04 34 53 10 02
e-mail: joelcholet@aol.com

NORD-PICARDIE-CHAMPAGNE

✉ **DARDART Perrine**
8 rue des Tilleuls
02190 PIGNICOURT
☎ 03 23 22 46 41
e-mail : perrine.dardart@gmail.com

NORMANDIE

✉ **MALLARD Daniel**,
3 Impasse des Avettes
27340 PONT DE L'ARCHE
☎ 02 35 23 96 22
e-mail: mallarddch@aol.com

OUEST

✉ **BASSET Jacky**,
La Cerisaie
211 route de Fougères 35700 RENNES
☎: 09 53 38 49 55
e-mail: jackbasset@free.fr

✉ **DELEMARRE Jean-Louis**
17 Chemin de Porcé 44600 SAINT NAZAIRE
☎ 02 40 53 36 36
e-mail: delemarrej@yahooh.fr

PROVENCE / COTE D'AZUR

✉ **LE BEON Roger**,
Les Jardins des Albizzias,
157 Avenue du Dr Schweitzer
83160 LA VALETTE DU VAR
☎ 04 94 20 46 36
e-mail : rlebeon@wanadoo.fr

Var - Alpes Maritimes
✉ **LAFONTAINE Yves**,
Résidence La Muscadrière,
55 Rue des Poivriers
83600 FREJUS
☎ 06 24 09 46 95 e-mail : xeno@neuf.fr

REPRESENTANTS LOCAUX

LA REUNION

✉ **BOBER Matthieu**,
18 rue Renaudière de Vaux
Résidence Amandine Appt 3 - 97420 LE PORT
☎ 02 62 43 40 27
e-mail: matthieu.bober@wanadoo.fr

MAYOTTE

✉ **SCHUBLIN Eugène**,
BP 85
97600 MAMOUZOU ☎ 02 69 61 06 91
e-mail: photo.rapid.schublin@wanadoo.fr

TAHITI

✉ **WARGNIER Vincent**,
BP 20847 PAPEETE
☎ 689 81 03 06
e-mail: wargnier@tahitiniui.net

GABON

✉ **GOURAYEB Jacques**,
BP 1961 PORT GENTIL
☎ 00 241 04 19 80 31



GLORIA MARIS

A magazine dedicated to the study of shells.

Edited by the Belgian Society for Conchology,
organizers of the Belgian Shellshow

Subscription : Belgium € 30

The Netherlands : € 33 Other countries : € 40

Members account manager : J. Wuyts, Koningsarendlaan 82,
B 2100 Belgium

Tel: 32 3 324 99 14 e-mail : wuyts.jean@scarlet.be

Les Rencontres Internationales de Paris dans la Rotonde de la Chambre du Commerce et de l'Industrie ont vécu. Ne pouvant suivre le prix exorbitant de location pour cette salle nous changeons de lieu pour notre fête annuelle. Une bonne nouvelle: nous resterons dans Paris en 2012 dans un lieu qui je l'espère vous plaira. La salle est moderne et je pense plus fonctionnelle. Quant au prix il est raisonnable pour une superficie de 1200m² sur laquelle nous pourrions envisager d'aligner environ 250 mètres linéaires. L'Espace Charenton dans le 12^{ème} arrondissement devrait nous satisfaire (Voir page 24)

Mars 2011 a été un très bon cru, voire un des meilleurs, malgré notre augmentation du prix du mètre linéaire. Les absents ont eu grand tort de ne pas participer car nous avons eu des visiteurs haut de gamme qui ont généré un bon « business » parmi les exposants, lesquels n'ont pas regretté d'être venus. La fête a été un peu gâchée par quelques vols à l'étalage de belles pièces ; ceci est un véritable fléau qu'il faut combattre. Pour l'avenir l'Espace Charenton équipé de la vidéosurveillance sera sans doute plus sûr. Nous pourrions donc faire échec aux voleurs. Tout n'étant pas parfait, je conseille toutefois aux exposants de protéger si possible leurs plus belles coquilles.

Autre problème à traiter lors des bourses : J'ai revu à Paris ce que j'avais déjà aperçu dans d'autres bourses c'est-à-dire l'apparition de coquilles en résine sur des stands. Des imitations de porcelaines tellement bien imitées que beaucoup se feraient tromper sur la marchandise. Par éthique, je souhaite vivement que ces coquillages disparaissent de nos bourses. En dehors du fait de vendeurs indécents, la prolifération de ces objets risque de nous déborder car il arrivera un moment où l'on ne saura plus ce que l'on achète réellement. Pour stopper cette invasion à temps, je suis partisan d'interdire ces fausses coquilles. Nous rencontrons là le même problème que pour les faux objets de luxe achetés dans certains pays que les douanes pourchassent. Ainsi, le vendeur qui vend (par exemple) une imitation de *Cypraea valencia*, en toute connaissance de cause au prix d'une vraie, sans prévenir son client que son coquillage est faux est un escroc et met en péril la crédibilité des autres vendeurs honnêtes et également la moralité dans nos bourses, donc de l'A.F.C. Tant que je serai président la personne qui se ferait prendre se verrait radier immédiatement de toutes les bourses A.F.C. Quant à prévenir le client que le coquillage est une imitation par une affiche, c'est l'ouverture à toute les dérives ou tricheries, le contrôle des stands n'étant pas permanent. Je suis donc totalement contre ce genre de marché qui ferait fuir nos adhérents dont la majorité sont des collectionneurs puristes.

Les organisateurs bénévoles des bourses A.F.C. ne pouvant tout contrôler, je demande que chacun des exposants fasse un effort pour respecter les règlements des bourses et les lois sur les espèces protégées. Je rappelle que les ventes au déballage sont susceptibles d'être contrôlées par les douanes, les services à la concurrence, à la consommation et à la répression des fraudes... C'est pour cette raison que nous sommes tenus d'avoir à disposition d'un registre visé par la Préfecture ou la Mairie dans lequel figurent tous les exposants.

Gilbert JAUX



4	Le coin du Débutant par G. Jaux
6	Quelques nouvelles de mes compagnons par P. Dardart
8	Madagascar, le rouge passe à l'orange par J-F. Michard.
12	Chronique lagunaire de M'bodiène par L. Potier
16	La quête de l'oeil par P. Dardart
18	Les ancêtres de <i>Xenophora</i> par N. Laurenceau
24	Bourse de Paris 2012
25	<i>Erosaria marginalis</i> forma <i>thomasi</i> par Ch. Hunon
34	Hommage à Peter Clarkson par A. Limpus & P. Bail
36	Reçu au Club par P. Bail
37	Ile de Rhodes par D. Goigne.
39	Les Dauphins collectionneurs par J-P. Sidois
41	Vie des Sections : Bourse de Rennes
43	Echo...coquillages



Le coin du Débutant

par Gilbert Jaux

Bivalves ou Lamellibranches

(Partie 16)

CLASSIFICATION ZOOLOGIQUE ET DESCRIPTION DES MOLLUSQUES LAMELLIBRANCHES

Classe : Bivalvia

- Sous-classe : Heterodonta

Nota : Pour chaque famille, dans la mise en page qui suit,, les noms des **sous-genres** sont en écriture plus fine et précédés du signe *. Ils sont placés directement après celui du **genre** dont ils dépendent.

I - Ordre : Veneroida (suite 7)

◆◆ Super-famille : Tridacnoidea

Coquille de taille moyenne ou extrêmement grande (les coquillages les plus grands du monde) à fortes sculptures radiales. Partie antérieure du bord cardinal atrophiée de sorte qu'il n'y a plus qu'une dent principale et une dent latérale postérieure.

◆ Famille : Tridacnidae

Petite famille

Coquille triangulaire allongée très grande et épaisse. Fortes côtes et gros plis écailleux

• Genres :

Tridacna Bruguière, 1797

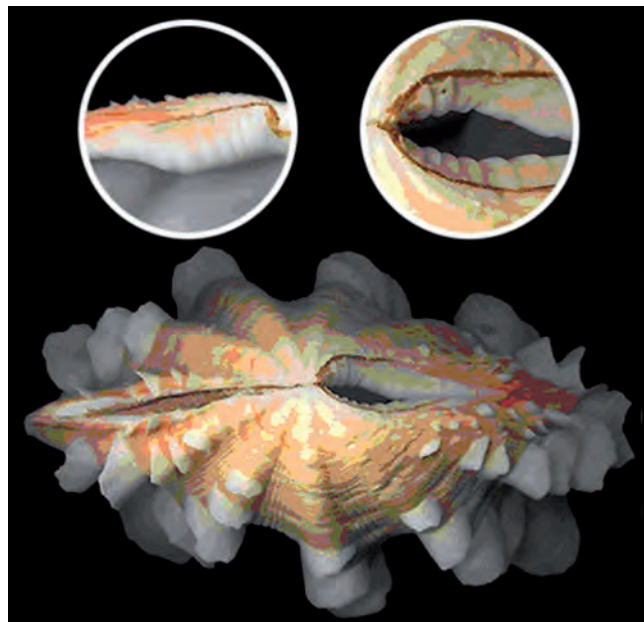
* *Chametrachea* Mörch, 1853

* *Persikima* Iredale, 1937

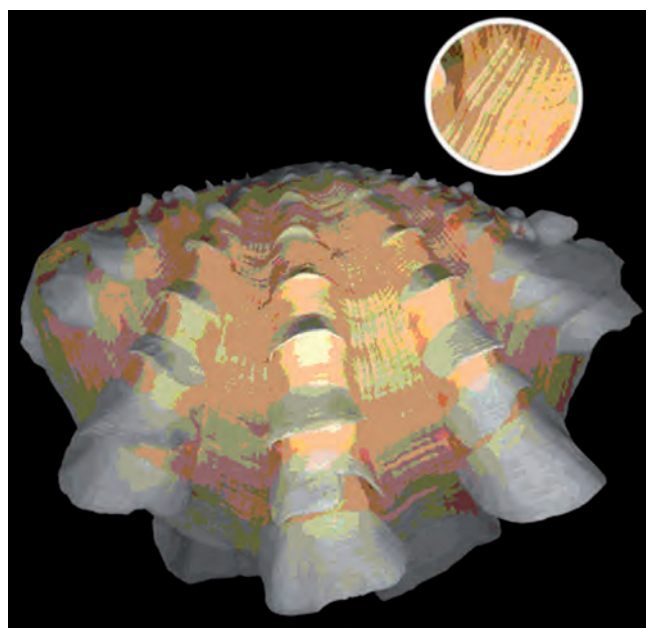
Hippopus Lamarck, 1799

Tridacna : ouverture byssale, vit fixé aux coraux

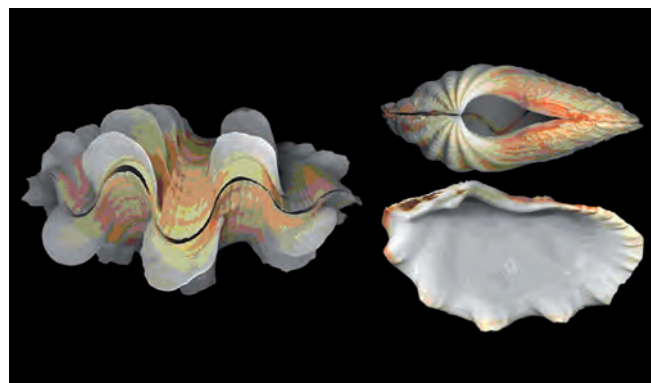
Hippopus : sans byssus, coquille fermée chez les sujets âgés ; vit dans le sable



Tridacna



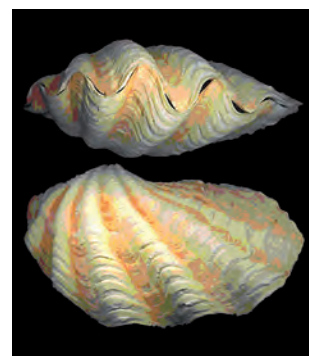
Tridacna



Tridacna



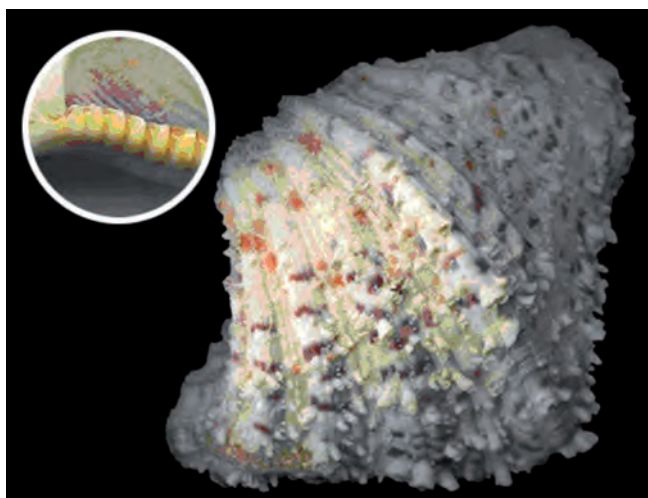
Tridacna



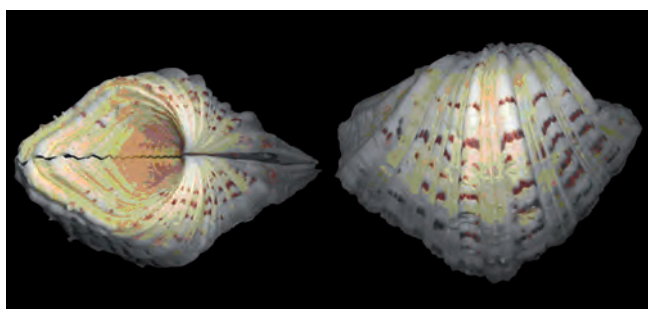
Hippopus



Hippopus



Hippopus



Hippopus

◆◆ Super-famille : Mactroidea

Coquille de taille moyenne, équivalve, mince, porcelanée. Charnière à dents principales en forme de V, ligament externe avec résilium logé dans un chondrophore ou cuilleron.

Siphons entièrement ou partiellement unis. Sinus palléal arrondi et profond. Pas de byssus.



Chondrophore

◆ Famille : Mactridae

Coquille assez close, charnière bien développée, siphons entièrement rétractables dans la coquille.

→ Sous-famille : Mactrinae

• Genres :

Mactra Linné, 1767

* *Austromactra* Iredale, 1930

* *Coelomactra* Dall, 1895

* *Cyclomactra* Dall, 1895

* *Diophoromactra* Iredale, 1930 ?

* *Electromactra* Iredale, 1930

* *Longimactra* Finlay, 1928

* *Maorimactra* Finlay, 1928

* *Mactrinula* Gray, 1853

* *Mactroderma* Dall, 1894

* *Micromactra* Dall, 1894

* *Simomactra* Dall, 1894

* *Nanomactra* Iredale, 1930

Aktschagylia Starobogatov, 1970 ?

Harvella Gray, 1853

Mactrellona Marks, 1915

Mactromeris Conrad, 1868

Mulinia Gray, 1837

Pseudocardium Gabb, 1866

Rangia Desmoulins, 1832

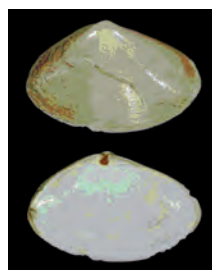
* *Rangianella* Conrad, 1868

Rugosoxyperas Habe, 1977 ?

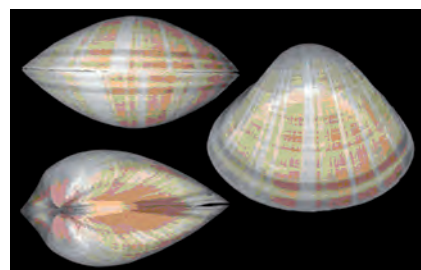
Scalpomactra Finlay in Marwick, 1928



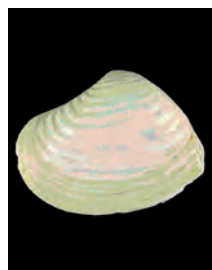
Mactra



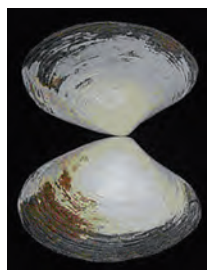
SG: *Simomactra*



Mactra



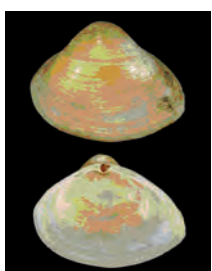
Harvella



Mactromeris



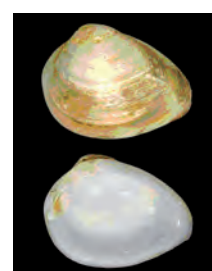
Mactrellona



Mulinia



Pseudocardium



Rangia

Scissodesma Gray, 1837

Spisula Gray, 1837

* *Crassula* Marwick, 1948

* *Hemimactra* Swainson, 1840

* *Notospisula* Iredale, 1930

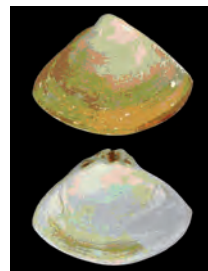
* *Oxyperas* Mörch, 1853

* *Pseudoxyperas* Sacco, 1901

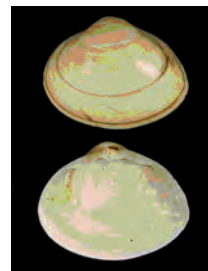
* *Standella* Gray, 1853

* *Symmorphomactra* Dall, 1894

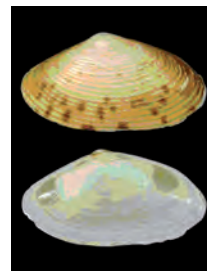
Tumbeziconcha Pilsbry et Olsson, 1935



Scissodesma



Spisula



SG: Oxyperas

Bibliographie :

A Classification of the living mollusca. Vaught 1989

Guide des coquillages marins. Gert Lindner 1976.

Site internet de P. Poppe

Site Natural History Museum Rotterdam

Site wallawalla.edu

Site microseashell.com

Site d'Olivier Caro

Quelques nouvelles de mes compagnons

Les *Pomacea bridgesii* n'étant pas hermaphrodites, j'espérais avoir la chance d'avoir un mâle et une femelle dans mon aquarium.

Deux d'entre elles étaient tout le temps accrochées l'une à l'autre pendant de longues heures et ce durant plusieurs jours.



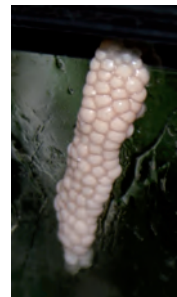
Je me suis alors posée la question d'un possible accouplement. Il est extrêmement délicat de différencier le mâle de la femelle alors le doute subsistait.

Comme tous les 3 jours, je m'apprêtais à leur donner leur mets favori: une tranche de courgette, quand je m'aperçus que la plus grosse des *Pomacea* était hors de l'eau dans un coin de l'aquarium. Près d'elle il y avait un amas rosâtre de 3 cm de long sur 0,7 cm de large. Il s'agit de la ponte et la mère était en train de finir son travail. Nul doute que leur long rapprochement était en fait un accouplement.

J'ai voulu procéder à une «échographie» au microscope, mais les oeufs sont tellement opaques que je ne vois pas l'intérieur. Aucune possibilité de dire s'ils sont viables...

En général, les pontes fertiles ont lieu après le printemps et non en plein hiver... Mais on ne sait jamais ! L'eau de l'aquarium est à 26°C, comme sous les tropiques ! Après renseignements sur internet, les bébés *Pomacea* doivent pointer leurs antennes après 10 jours dans l'oeuf. Patience donc...

Malheureusement, au bout de 15 jours, je me suis bien rendue à l'évidence que je n'aurai pas de petits cette fois-ci. J'ai tout de même pu conserver l'amas d'oeufs intact malgré les sorties hors de l'eau de mes *Pomacea*.

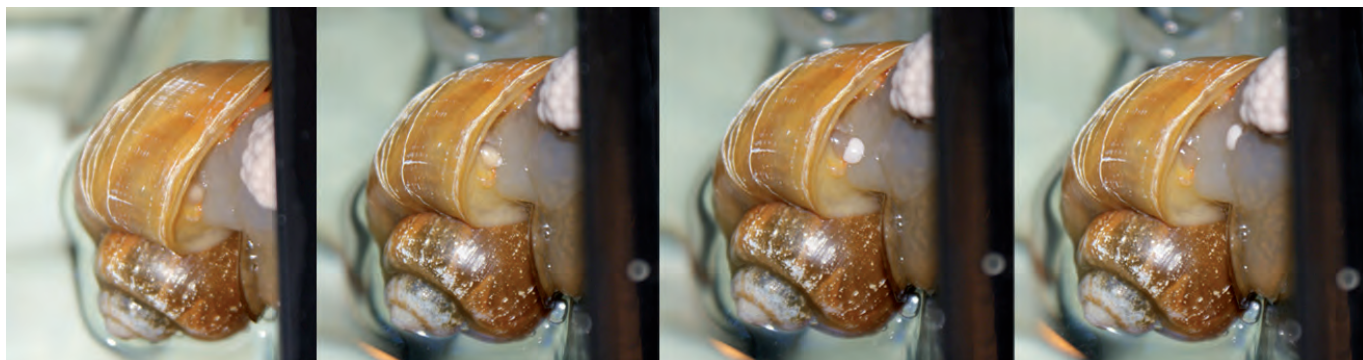


Quelques semaines plus tard, juste avant mes vacances, j'ai assisté à la ponte de ma grosse *Pomacea*. C'est un moment impressionnant : elle était parfaitement tournée vers le haut, de sorte que j'ai pu voir les oeufs sortir un par un et remonter vers l'amas.

Cet amas formait une boule comparativement au précédent. Elle ne l'avait pas placé dans un endroit protégé et à mon retour de vacances, je l'ai retrouvé au fond de l'aquarium... Une des *Pomacea* avait dû le décrocher en faisant son petit tour hors de l'eau...

J'attends le printemps avec impatience pour accueillir de petites *Pomacea*.

Perrine DARDART



Shells Passion

Philippe Quiquandon
Parc d'Activités de l'Argile
460 Avenue de la Quiera
Lot 119A Voie K
06370 MOUANS SARTOUX



Nannamoria guntheri Smith, 1886
59 mm WRS Australie

Welcome

www.shellspassion.com

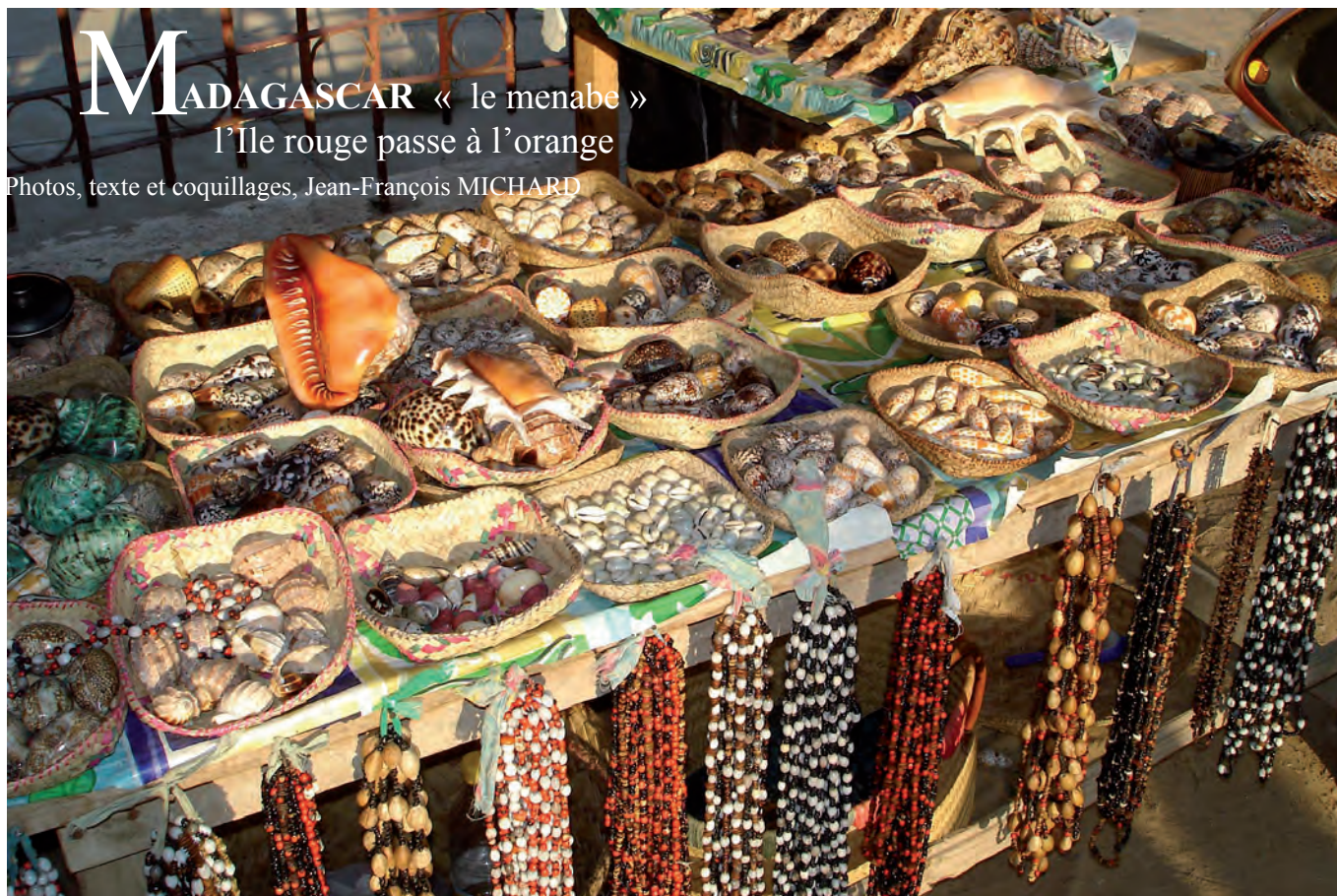
EURL Capital 7 622 €
RCS CANNES B 419 837 661
TVA : FR05419837661

Tel : 33 4 93 75 58 11
Fax : 33 4 93 75 39 90
Email : philippe.quiquandon@wanadoo.fr
WEB : www.shellspassion.com
www.realtopseashells.com

MADAGASCAR « le menabe »

l'Île rouge passe à l'orange

Photos, texte et coquillages, Jean-François MICHARD



Île de rêve en plein Océan Indien, cette grande terre avec ses 4800 kilomètres de côtes nous réserve de bien belles surprises. Madagascar est surtout connue pour ses espèces animales et végétales uniques au monde.

Mais concentrons-nous sur le monde aquatique. Côté mer, les fonds sous-marins ne sont pas en reste avec tous leurs secrets. Nous pouvons y découvrir coraux, poissons et coquillages multicolores. Les espèces endémiques y sont nombreuses.

Avec une telle longueur de côtes et une immense barrière corallienne de près de 300 kilomètres au Sud Ouest de l'île (de Tuléar à Morombe), les plages de sable fin, les lagons bleus, les criques, les espaces pour plonger ne manquent pas. Un masque, un tuba et une paire de palmes suffisent. La pêche à pied est aussi possible, il y a des marées de bonne amplitude suivant la saison



Tout autour de l'île, nous pouvons trouver de nombreuses variétés de coquillages connus dans l'Océan Indien ou ailleurs. Il y a aussi de nombreuses espèces endémiques. Cet endémisme est très localisé suivant les espèces.

Je distingue trois grandes zones pour la récolte des coquillages.

La première est avec Antsiranana (ex Diégo-Suarez) et ses environs ainsi que l'île de Nosy Bé. Cette zone me semble la plus pauvre en découvertes. Il y a toutefois de superbes coquillages, *mappa rosea* classiques, des *geographica geographica* très pures, des *owenii vasta*, des *Marginella sarda*, des *stolida clavicola*, de très beaux et grands *Conus aulicus*, de petits *Conus janus* ...etc. A ma connaissance, c'est uniquement au nord que nous trouvons les exceptionnelles *mappa rosea* couleur chocolat à base violette.

Il n'y a pas de ramassage de coquillages par la population Sakalava comme dans le Sud avec la population Vezo. A une dizaine de kilomètres de Antsiranana en allant vers la plage de Ramena, nous pouvons tout de même acheter des coquilles. Quelques étals sont alignés au bord de la route avec de nombreuses espèces communes. Hélas, beaucoup sont exposées au soleil depuis des semaines et ont perdu de leur éclat. Avec un peu de chance, on peut trouver une jolie pièce. Lors de ce voyage, j'ai ramené une *Cypraea vitellus* de belle taille 84.2 mm et parfaite.



Pour rejoindre les deux autres zones de récolte, il faut aller dans le sud à 1800 km. C'est dans cette région de l'île que de nombreuses nouvelles espèces ont été découvertes.

La zone plus au Sud est Tolagnaro et ses environs, de Lavanono à l'Ouest jusqu'à Manantenina au Nord Est. On y trouve quelques espèces endémiques. Parmi les plus connues : *Cypraea pelisserpentis*, *esontropia francescoi*, *androyensis*, *citrina dauphiensis*, *stolida brianoi*, des *Lyria patbaili*, *solangeae*, *pauljhonsoni*, *Conus vezoi*, *Conus tsara*, et d'innombrables autres espèces. La pêche à la langouste avec des casiers a permis de récolter et de découvrir de nombreuses espèces. Ce que j'aime le plus dans cette zone, ce sont les *Cypraea tigris* qui deviennent énormes (+ 130 mm) et les *Cypraea arabica immanis* (+100 mm) avec différentes variantes aussi belles les unes que les autres. Ce sont de vrais joyaux.



La troisième zone est à 600 km à l'Ouest de Tolagnaro (Tuléar) de Beheloka, Anakao à l'Est à Morombe au Nord Ouest. Avec une des plus grandes barrières coralliennes au monde, les coquillages ne manquent pas. Là aussi il y a de nombreuses espèces endémiques : *Cypraea cribraria toliarensis*, *stolida salaryensis*, *Lyria tulearensis*, *Conus behelokensis*, *helgae*, et de nombreuses formes de *conus textile*...etc. Malheureusement, on ne peut pas se baigner à Tuléar car tout est pollué. Pour plonger en apnée, l'idéal ce sont les récifs. Il suffit de prendre une petite pirogue Vezo à balancier. De Tuléar, il faut moins d'une heure pour aller sur le récif corallien. L'eau est propre et translucide. Ce que j'ai apprécié dans cette zone, ce sont les *harpa*. Entre les *cabriti* et les *major*, il y en a de toutes tailles et de toutes couleurs (de 27 mm à 117 mm)



Que serait Tuléar sans la visite incontournable pour les conchyliologistes débutants ou expérimentés, du marché aux coquillages ! Il existe depuis des décennies. Les coquillages sont présents par milliers sur les étals. Les pièces de collection sont rares. Le collectionneur débutant pourra se faire plaisir. Il est très difficile pour les vendeurs de ne vivre que de la vente des coquillages. Maintenant, on trouve autant d'objets d'art

malgache en bois sculpté et des paréos que de coquillages.

À défaut de coquilles rares, les sorties en pirogue Vezo, les plongées en apnée, les ballades sur les récifs, resteront toujours des moments inoubliables. Depuis 11 ans déjà et au rythme d'un voyage minimum par an, je m'envole toujours avec la même passion pour l'île Rouge et je tenais à vous faire profiter de ces quelques coquillages ramenés de cette île d'exception. Ils ont tous une couleur rouge-orangé qui rappelle si bien la couleur de la terre malgache.

Merci à Roger Le Béon pour ses bons conseils

PLANCHE 1

- a - *Lyria delessertiana* Petit de la Saussaye, 1842 66.6 mm - Nosy Bé
- b - *Lyria delessertiana* Petit de la Saussaye, 1842 59 mm - Nosy Bé
- c - *Lyria solangeae* Bozzetti, 2008 56.6 mm - Tolagnaro
- d - *Lyria tulearensis* Cosel & Blöcher, 1977 62 mm - N.W. Tuléar
- e - *Oliva bulbosa* f. *aurata* Link, 1807 38 mm - N.W. Tuléar
- f - *Euprotomus aurora* orange Kronenberg, 2002 70.5 mm - Tuléar
- g - *Lambis crocata* Link, 1807 166 mm - Tuléar
- h - *Canarium mutabilis rufescens* Prella, 2006 33.8 mm - Tolagnaro
- i - *Chicoreus ramosus* orange Linne, 1758 60.2 mm - Tuléar
- j - *Chicoreus crosnieri* Houart, 1985 40.8 mm - Tolagnaro
- k - *Vexillum citrinum* Gmelin, 1791 80mm - Tuléar

PLANCHE 2

- l - *Conus betulinus rufoluteus* Bozzetti, 2005 83.5 mm - Tuléar
- m - *Conus gubernator* orange Hwass, 1792 73.5 mm - Tuléar
- n - *Conus behelokensis* spéciale forme orange Lauer, 1989 57.5 mm - Beheloka
- o - *Conus behelokensis* spéciale forme orange Lauer, 1989 44.5 mm - Beheloka
- p - *Conus nussatella* orange Linne, 1758 52.1 mm - Antsiranana
- q - *Conus litteratus* orange Linne, 1758 50.8 mm - Nosy Bé
- r - *Conus textile textile* orange Linne, 1758 65 mm - Tuléar
- s - *Conus behelokensis* Lauer, 1989 65.6 mm N.W - Tuléar
- t - *Conus behelokensis* orange Lauer, 1989 66.6 mm - Beheloka
- u - *Conus textile sirventi* Fennaux, 1943 61.8 mm - Tuléar
- v - *Conus behelokensis* spéciale forme Lauer, 1989 49.5 mm - Beheloka
- w - *Conus tessulatus* spéciale forme Born, 1778 43.6 mm - Tuléar
- x - *Conus tessulatus* spéciale forme Born, 1778 43.8 mm - Tuléar
- y - *Conus canonicus condensus* orange Sowerby, 1866 41.2 mm - Andavadoka







l



m



n



o



p



q



r



s



t



u



v



w



x



y



Chronique lagunaire de M'bodiene

Sur la piste de *Purpurellus gambiensis* et autres muricidae

Loïc POTIER

La fréquentation régulière des mêmes rivages pourrait engendrer la monotonie s'il n'y avait le rythme des marées et des saisons pour offrir de nouvelles surprises au conchyliologue. L'hiver sur la petite côte sénégalaise apporte un peu de fraîcheur à l'océan dont la température avoisine celle de nos eaux bretonnes au mois d'août. Un petit lycra est bienvenu pour nos plongées littorales et la douceur de l'air est propice à la flânerie sur l'estran et à l'exploration des petites mares aux approches des passes de la lagune.

Voici deux mois, nous avons surpris les natices en pleine activité de reproduction. En ce début janvier 2011 et par coefficient de petites vives eaux, nous n'observons plus que quelques rares pontes... mais aucun animal vivant. Le courant d'une passe alimentant la lagune en a redessiné les contours et l'érosion du sable a mis à jour un important gisement de « coques », en fait *Arca senilis*, que quelques riverains viennent gratter pour améliorer l'ordinaire du plat de brisures de riz. La brise est douce et ride à peine la surface des mares peu profondes à marée basse. Il est donc aisé d'y repérer les nombreux sillons et les petits monticules qui trahissent les chasses de petits cônes et autres murex. En ce début d'année, le roi du lieu est un petit muricidae, plutôt commun au Sénégal, mais qu'il n'est pas toujours donné d'observer dans des conditions aussi favorables : *Purpurellus gambiensis*.

A la différence d'autres murex qui s'enfouissent volontiers dans le sable, *Purpurella gambiensis* semble glisser sur sa base aplatie et laisse sur le substrat une trace caractéristique. Cette trace prend la forme d'un sillon en V marqué par un relief « chenillé », qui correspond à l'empreinte des dents labiales. Ce sillon dessine parfois volutes et arabesques, vraisemblablement suscitées par la traque de quelque proie que nous n'avons pu observer.

Notre petit murex (40 à 55mm) partage son territoire avec d'autres muricidae et notamment *Trunculariopsis duplex*. En ces eaux peu profondes, ce dernier est de taille modeste (70 à 80mm pour les individus de morphologie adulte) par rapport aux plus grands exemplaires dragués par les pêcheurs un peu plus au large (150mm). Il se présente le plus souvent dans sa robe blanc-rosée à bandes rose brunâtre, l'on y rencontre aussi fréquemment la jolie forme rose orange saumonée à tâches presque noires, plus

rarement une variété brun sombre « goudron ». Alors que les juvéniles sont majoritairement orange vif et affectent le support d'une autre coquille, souvent celle d'un congénère adulte qui peut en transporter une demi-douzaine, la couleur vive est plus rare chez les adultes de grande taille mais il nous a été donné d'en recueillir parmi la pêche des piroguiers de Sarène. Notre *Trunculariopsis duplex* est souvent surpris en activité de prédation et sa trace nous conduit volontiers à *Arca senilis* dont il semble faire son régal.

Quittant les petites mares pour la rive en pente douce où se meurt une très faible houle, nous y retrouvons profusion de *Purpurellus marginella* parfois bousculé par le ressac qui nous révèle son fin opercule au dessin étoilé. Pas de trace de *Jaton decussatus* que nous avons parfois dragué à l'épuisette dans la houle. Nous aurons par contre en cette fin d'après midi la surprise de découvrir à fleur d'eau *Bolinus cornutus* trahi par ses fines épines recourbées sortant du sable. L'animal vivant se rencontre habituellement par plus grand fond. Ce spécimen est encore jeune il est vrai et ne mesure que 120mm à la toise. Sur leurs étals, les petits commerçants de l'île de Fadiouth un peu plus au sud (l'« île aux coquillages », connue pour son fameux cimetière et ainsi nommée pour ses amas de *Arca senilis*) le proposent aux touristes sous le nom de « coquillage tour Eiffel ».

Les muricidae n'ont pas le monopole des eaux peu profondes des rivages lagunaires de M'bodiene. Leur sillon croise celui des cônes, *Conus pulcher bissynus* naturellement, mais aussi de petits spécimens de *Conus guinaicus* ou *Conus taslei*. Nous en reparlerons peut-être un jour.



Retour de pêche à Sarène



Sous quelques centimètres d'eau, le sillon en « train de chenille » de *Purpurellus gambiensis* et ses arabesques



Parfois une délicate teinte rosée ...



Son fin opercule au dessin radiaire



Sur la rive océane, un jeune *Bolinus cornutus* trahi par ses longues épines



Passe lagunaire à M'bodiene



Gisement de « coques » *Arca senilis*



Conus taslei en dérapage contrôlé



Conus guinaicus junior



Cohabitation au fond de la mare



Terebra acus senegalensis



Murex juvénile et déjà vorace en approche de *Arca senilis*



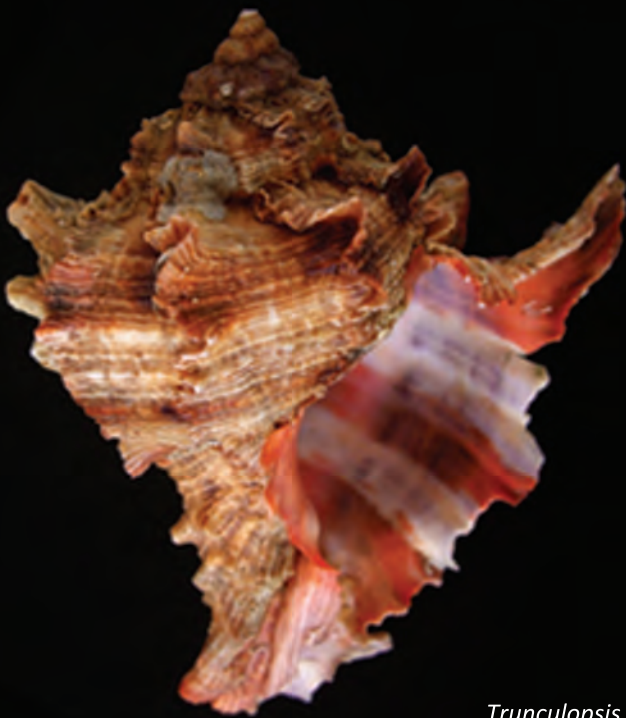
Variété orange de *Trunculariopsis duplex junior*



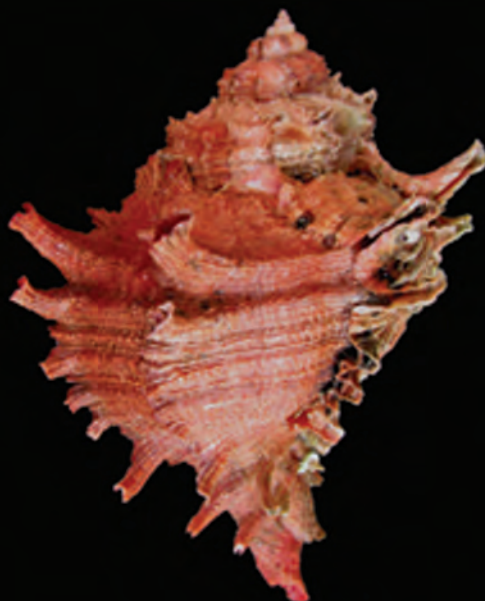
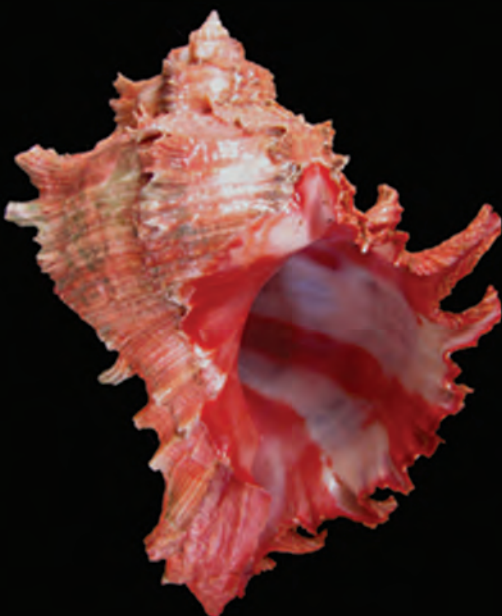
Jeune murex passager d'un autre prédateur : *Puligina morio*



Variétés de coloration de *Trunculopsis duplex*



Trunculopsis duplex - 160 mm



Trunculopsis duplex - 150 mm



Jatón decussatus
dragué au haveneau

LA QUÊTE DE L'ŒIL

Après une rentrée plutôt difficile, rien de tel que de s'évader de nouveau... Direction le Cap Corse pour des vacances ressourçantes et riches en découvertes. Nous nous posons pour le déjeuner à l'aéroport de Bastia, celui-ci est à 18 km du centre ville et la route est encombrée. Nous réussissons à en sortir après une demi-heure d'embouteillage et nous nous dirigeons vers Méria, lieu de notre location. La faim se fait sentir et nous nous arrêtons en chemin à Pietracorbara, dans un petit snack en bord de mer. Au menu : sandwich au jambon fumé (corse), fromage (corse) et touche finale « Corsica cola » (coca-cola corse) pour rincer tout ça ! Bref : nous entrons dans le vif du sujet, corse bien sûr !

Après ce copieux repas, nous reprenons la route de corniche. Au détour d'un virage, une magnifique tour génoise surveille la mer. Arrivés dans notre havre de paix au cœur du maquis, le « Cap fleuri », pour 9 jours de congés, nous découvrons notre chambre d'hôte avec vue imprenable sur la mer. Rien de tel pour oublier les nombreux tracassés laissés sur le continent !

Après avoir déposé nos affaires, nous partons faire quelques courses pour le dîner du soir. Sur le port, nous croisons un pêcheur à qui je demande s'il y a des coins pour trouver le fameux Œil de Sainte-Lucie. Nous sommes dans le pays de Sainte-Lucie, qui possède dans l'arrière-pays une église à sa gloire. Dans toutes les bijouteries de Corse, l'œil de Sainte-Lucie est mis en avant, comme le corail rouge d'ailleurs.

Le pêcheur nous précise qu'il est difficile de trouver cet opercule du *Turbo rugueux* (*Bolma rugosa*) pour deux raisons : ce coquillage a été très pêché et se fait rare, la deuxième est qu'en septembre, tous les touristes sont passés par là et les ont ramassés ! Sur ces paroles, il sort une boîte métallique cachée sous son étalage et me tend un Œil de Sainte-Lucie tout frais pêché, en me souhaitant tout le bonheur du monde et de la chance, comme le veut la tradition. Etant légèrement têtue sur les bords, je me mets en tête de trouver au moins un petit Œil au Cap Corse. La quête est lancée !

Avant le dîner, qui va être très corse aussi (à base de Lonzo, sorte de Coppa), nous faisons une petite promenade sur la plage près du Cap Fleuri où nous rencontrons un plongeur, qui s'avère être le cousin germain de notre hôte. Il nous donne quelques conseils sur les coins à visiter, ce qui nous aide à planifier notre séjour. Une bonne nuit de sommeil et nous sommes prêts pour une journée de randonnée qui s'annonce chaude (déjà 23°C à 9h du matin). Avant l'effort, le réconfort : nous prenons un copieux petit déjeuner en terrasse avec vue sur la mer.

Nous commençons notre escapade au cœur du maquis par Macinaggio où nous empruntons le sentier des douaniers,

à fleur de falaise, en slalomant entre les buissons épineux. Certains endroits se sont éboulés et les « nouveaux » passages sont parfois périlleux. Je ne suis pas trop rassurée, j'ai le vertige et le chemin est très étroit... Nous atteignons enfin la plage de Tamarone en finissant notre parcours sur la route carrossée qui coupe la montagne. Nous déjeunons dans une petite paillotte en bord de mer. Le jeune serveur, surfeur de son état, nous indique qu'à la plage de Barcaggio, il avait trouvé des tas d'opercules dans les galets. Je convaincs Thierry de m'y emmener. Avec la description paradisiaque de ce village que nous a en fait le jeune homme, il ne se fait pas prier. Les Corses ne parlent jamais en kilomètres, mais en minutes ou en heures, et nous avons compris pourquoi... Entre Macinaggio et Barcaggio, les 15 km (qui nous semblent

interminables) représentent environ 45 minutes ! Les petites routes escarpées et tortueuses de montagne nous dévoilent des paysages à couper le souffle : la mer turquoise en fond, la montagne boisée, et cette odeur de « maquis-marin »... On en a plein les yeux et les narines !



Nous nous garons sur le port de Barcaggio. Quelques pas sur les rochers et j'aperçois au loin des amas colorés. De près, il s'agit bien de laisses de mer, et très fraîches en plus ! Il y a tellement de coquillages que je ne sais plus où donner de la tête. J'essaie de les ramasser un par un mais au bout de dix minutes, je me rends compte que je risque de passer à côté de jolies coquilles... Je casse donc un bout de ro-

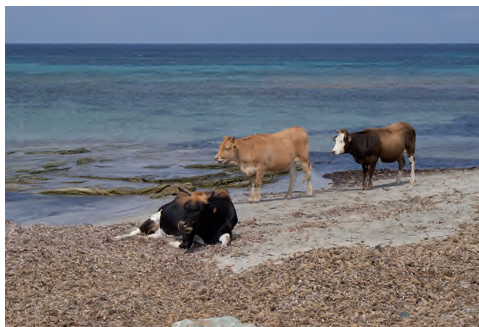
seau pour m'en servir comme cuillère et j'en prends tout un sachet plastique, je ferai le tri plus tard dans la chambre ! J'ai déjà repéré quelques belles coquilles : une petite *Trivia pulex*, trois *Columbella rustica*, beaucoup d'*Alvania cimex* et *lactea*, des *Conus ventricosus* avec des juvéniles, des *Bittium* en veux-tu en voilà... Quel bonheur !

Toujours l'œil vers le sable, ratissant la plage sur quelques mètres, je tombe nez à nez avec un groupe de vaches ruminant tranquillement les pieds dans l'eau ou allongées sur un tapis de posidonies...

Les choses se compliquent : pas facile de fouiller les laisses de mer avec ce type de compagnie ! Les promeneurs n'ont pas l'air de les déranger mais je ne suis pas du genre à taquiner les grosses bêtes à cornes... De toutes manières, pas moyen de voir ce qui se cache sous les posidonies qui jonchent le bord de mer.

De retour à la chambre, préparation du matériel et tamisage du sable coquillier. Munie de ma pince à épiler, je ramasse de jolies coquilles de *Smaragdia*

viridis, une juvénile de *Luria lurida*, de rondes *Tricolia pullus* et une multitude de juvéniles de *Conus ventricosus*. Je découvre même un minuscule Œil de Sainte-Lucie ! Il ne fait que 4 mm



de diamètre mais nous n'allons pas chipoter pour le centimètre manquant ! Ma quête est finie !

Avant de mettre à la poubelle les restes de mes fouilles, je jette un dernier coup d'œil avec ma loupe. Et heureusement ! J'allais laisser deux minuscules *Granulina marginata* de deux millimètres et d'autres petits juvéniles d'*Alvania cimex* et *lactea*.

Le temps de fouille du sable coquillier est long et minutieux. En général, je ne regarde jamais ce que je mets sur le papier absorbant (je les dépose au fur et à mesure machinalement), sauf quand mon mari me fait remarquer qu'un de mes coquillages se fait la belle ! Un petit Bernard l'Hermite s'était enfoncé profondément dans la coquille et je ne l'avais pas vu en scrutant l'ouverture (je regarde toujours pour ne pas avoir de surprises olfactives en rentrant chez moi...). Heureusement que Thierry a l'habitude avec moi, je lui ai déjà fait le coup à la maison avec un de mes mollusques d'eau douce, il l'avait retrouvé près de sa tartine au petit déjeuner... Il est blasé maintenant, plus rien ne l'étonne ! C'est le cœur chagriné que j'enferme mon carapateur dans un petit tube afin de garder sa coquille, un *Cerithium vulgatum* de très bonne qualité...

Avant de partir pour la Corse, j'avais passé en revue mon livre Conchiglie del Mediterraneo. Certaines Patelles sont protégées comme la *Patella ferruginea*. Dans un petit dépliant délivré aux touristes sur le sentier des douaniers donnant quelques informations sur le Cap Corse (sa faune et sa flore), il est même mentionné que les Patelles géantes sont strictement protégées car en grand danger d'extinction. Ces Patelles ont servi de nourriture aux premiers hommes qui se sont ins-

tallés en Corse. Elles peuvent atteindre 10 cm de diamètre. J'en ai vu d'assez grosses accrochées aux rochers.

Pour notre dernière journée au Cap Corse, nous retournons à Barcaggio où je remplis deux sacs plastique entiers ! Je ferai le tri à la maison ! Je prolonge comme cela mon voyage... Visite

du Port de Centuri où nous n'avions pu nous arrêter l'autre jour. C'est un lieu charmant, très apaisant, l'ambiance y est conviviale. De jeunes pêcheurs sont en train de nettoyer leur pêche du jour entourés de guêpes. Je me lance et demande à l'un d'eux s'il sait où je peux trouver des *Turbo rugueux*, dont l'opercule est le fameux Œil de Saint Lucie.

Il me demande de patienter et se précipite sur son bateau, farfouille dans la cabine et en ressort avec deux grosses *Bolma rugosa* dont l'odeur nauséabonde me soulève le cœur. Il m'avoue

qu'elles ont été pêchées depuis quelques jours... Voyant mon air un peu dégoûté, il s'engouffre dans sa poissonnerie, nettoie les coquilles et en ressort avec un petit paquet bien fermé. Au bout de quelques minutes sous 31°C, l'odeur infecte me titille à nouveau la narine. Il aura fallu 3 sacs en plus pour que nous puissions respirer dans la voiture ! L'un des opercules est parti et il y a encore des restes de l'animal... L'autre en revanche est complètement hermétique, comme soudé. J'avais prévu une petite boîte hermétique où les deux *Turbos* entrent tout juste.

Ces vacances au Cap Corse ont été enrichissantes et fructueuses conchyliologiquement. Le dépaysement était au rendez-vous. La quête de l'œil de Sainte-Lucie a abouti, j'en ramène 6. Pari difficile mais gagné !

Perrine DARDART



LES ANCETRES DE *XENOPHORA* (1^{ème}. Partie)

Texte, photos, collection Noël LAURANCEAU.

C'était une belle matinée d'automne ; le soleil transperçait les brumes qui montaient de la vallée. Je suivais le chemin, qui des dernières maisons du village d'Auvers-sur-Oise, conduit au sommet du plateau qui domine la vallée, couronné par le Bois du Roi et qui aboutit à la sablière, haut lieu de la stratigraphie française du Bartonien : l'Auversien.

Au-dessus du talus, dans les strates visibles du front de coupe, parmi les coquilles qui affleuraient, je collectais mes premières xénophores. C'était en octobre 1964.

Quelques décennies plus tard, lors d'un circuit des plages néo-calédoniennes, à la recherche de *Labiostrombus epidormis* albinos, après plusieurs kilomètres de chemin chaotique à travers une forêt dense, dans la région de Poum, j'arrivais à une plage au fond d'un vaste golfe très fermé. Dans les laisses de mer au milieu d'un foisonnement coquiller, de madrépores et d'éponges, je collectais plusieurs xénophores. C'était en octobre 1999.

La ressemblance entre les coquilles collectées est si forte que cela conduit à penser qu'elles vivaient dans des milieux semblables et qu'il y a une filiation entre elles. Le climat de l'Europe occidentale a donc changé depuis l'Eocène supérieur. Si l'on veut comparer la transmission des caractères morphologiques, leur expression étant dépendante des conditions environnementales plus ou moins strictes (conditions vitales au métabolisme), la reconstitution de la succession des générations implique celles des milieux dans lesquelles elles se sont développées. «La macroévolution et l'histoire des environnements s'imposent aux directions empruntées par l'évolution». (S.Y. Gould). La comparaison des faits répétés ou variants, l'observation de l'impact du milieu sur l'animal, explicite la formule de Lamarck : Organisme = Plan d'organisation + circonstances + Temps. (Ce qui en termes actualisés, s'énonce par : Phénotype = Génotype + Epigénotype + Milieu + Temps)

Xenophora crispa est la plus septentrionale, la seule européenne des côtes d'Andalousie et de Sicile. Avec *Xenophora senegalensis* semblable, elle est bien différente de celles de la mer des Caraïbes ou de l'Océan Indo-pacifique, à l'exception de *Xenophora solarioides*. Comment établir les relations de parenté entre elles ? Forme hautement évoluée ou relique ancestrale ?

Pour reconnaître les coquilles ayant fait partie de la fa-

mille des Xenophoridae, il convient d'utiliser les caractères partagés par les différents genres actuels, qui sont nécessairement transmis par l'hérédité. L'ensemble des espèces actuelles constitue le sommet ou couronne de l'arbre évolutif. Forme conique ; axe vertical court ; columelle creuse (type Architectonidae) ; forme déprimée ; face ventrale concave (type : Calyptraeidae).

Consultation faite des différents modes de classifications, il apparaît que, si le genre *Xenophora* s.st. est morphologiquement déterminé, les genres *Stellaria* et *Onustus* sont distingués par l'apparence de l'ouverture, qui est considérée mate pour le premier, brillante, porcelanée pour le second. La couche interne de la coquille des Xenophoridae, étant en aragonite (forme lamelleuse du carbonate de calcium, composant chimique), il en résulte que l'ouverture, pour les deux genres, est plus ou moins brillante. Pour eux, on retiendra la morphologie des holotypes. (*solaris*, *indicus*). L'agglutination d'objets n'est pas spécifique aux genres : se trouvant sur des coquilles turriculées (*Scaliola*) (Lozouet) ; *Cassis* ; vers serpuliformes ; enveloppe de larve de papillons.

Chapitre I : Les lointains ancêtres (Les racines de l'arbre phylogénique).

Les caractères présumés ancestraux des Xenophoridae sont ceux de la super-famille Calyptraeacea, qui selon B. Salvat et Cl. Rives, comprend les Trichotropididae et les Calyptraeidae, mais aussi les Xenophoridae, d'après A. Myra Keen. Le genre *Calyptraea* Lamarck, 1799, parmi les Calyptraeidae, très polymorphe et ayant une face ventrale, (un ventrum) concave paraît être, selon le Principe de Parcimonie, un candidat possible pour l'ancêtre le plus ancien de la famille des Xenophoridae.

Calyptraea a une face dorsale (un «dorsum») qui peut avoir des appendices semi tubulaires ou une paroi très lisse avec de fines stries axiales (orthoclines,) et une croissance nettement spirale (prosocline).

Ere primaire : d'après H. Berryman, les Xenophoridae pourraient être issues des Pseudophoridae, car *Sallya stricta* Yochelson, 1956 (Pseudophoridae), a un aspect proche de certaines formes jurassiques des Xénophores. *Pseudophorus* Meek, 1873 (un Paraturnidae), anciennement *Xenophora an-*

d = diamètre ; h = hauteur, en millimètres.

1 : *Xenophora* (*X.*) *cumulans* de Brongniart, 1827. d : 18 à 28 ; h : 9 à 16. Auvers-sur-Oise. *Xenophora* (*X.*) *solarioides* (Reeve, 1845). d : 22 à 23 h : 5 à 20. Nlle-Calédonie. (Poum).

2 : *Xenophora senegalensis* Fischer, 1873 avec Vermetidae. *X. senegalensis* avec serpuliforme agglutinant.

3 : *Calyptraea aperta* (Solander) d : 17 à 24. h : 11 à 15. Eocène supérieur. Ile-de-France. (Acy, Le Fayel, Le Ruel, Baron)

4 : *Calyptraea* (*Trochatella*) *costaria* (Grateloup, 1832) d : 12 à 26 ; h : 7 à 16. *Calyptraea depressa* Lamarck. d : 20 ; h : 11. Miocène inf. (Aquitainien). Landes (St Martin)

5 : *Calyptraea* (*Trochita*) *spirata* (Forbes, 1852). d : 42 à 50. h : 37 à 50. Mexique (Ouest, Mazatlan, Puerte Vicente).

6 : *Astralium pileolum* (Reeve, 1842). d : 52. h : 28. Australie (Exmouth Bay). (trochiforme).

7 : *Architectonica* (*Psilaxis*?) *simplex* Bronn. d : 10 ; h : 7. Aquitainien. Landes. (forme déprimée).

8 : Pseudophoridae. d : 15. Ordovicien inf.. Maroc (Zagora).

9 : *Straparollus* (*Philoxene*) *laevis* Archiac, Verneuil, 1842. d : 11 ; h : 6. Allemagne (Spitze).

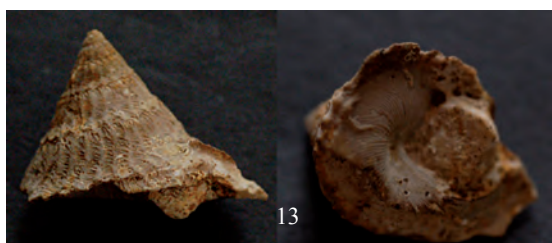
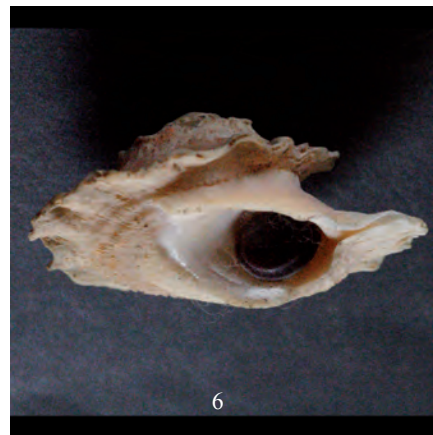
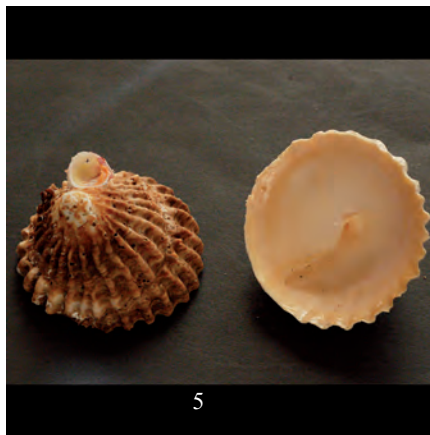
10 : *Jurassiphorus cailliaudanus* d : 14 ; h : 10. Maine-et-Loire (Montreuil-Bellay). Jurassique sup. (Collection de P. Catto).

11 : *Lamelliphorus ornatissimus* d : 13 ; h : 10. Calvados. Jurassique moyen.

12 : *Jurassiphorus* et *Lamelliphorus*.

13 : «*Protoonustus*». d : 15 ; h : 14. Maine-et-Loire. Jurassique sup. (Collection de L. Lacombe)

14 : «*Prototrochoturium*». d : 27 ; h : 17. Alpes maritimes. (Chapelle St Pons). Crétacé inf.



tiquus : taille petite, coquille, un peu agglutinante, croissance nettement prosocline ; face ventrale concave. Cette espèce est connue en Europe et en Amérique du Nord, du Dévonien au Carbonifère (Wenz).

Dans la même famille, on trouve un autre genre *Scaliconus* Knight, 1937. Sa très grande ressemblance avec *Trochotugurium* (sous-genre de *Xenophora*, à l'Eocène) pourrait en faire un ancêtre possible. Connue au Dévonien moyen, en Europe et Amérique du Nord. Ses caractères sont comparables à ceux d'une coquille de l'Ordovicien inférieur du Sud marocain. Les caractères ancestraux des Calyptraeacea apparaissent : «dorsum» à croissance spirale, dominante sur les lignes axiales, et la forme de la face ventrale se déduit par la Théorie des transformations. La forme Pseudophoridae était associée à une faune marine infralittorale (Echinodermes, Brachiopodes, Coraux, Trilobites), apparue au Cambrien (Explosion faunistique cambrienne) laquelle se diversifie dans un milieu tropical, sur les côtes des continents (Montagnes calédoniennes) avec divers trochiformes, dont *Philoxene*, à coquille agglutinante n'est pas du phylum de par son «ventrum». En Europe. L'orogénèse hercynienne (Bretagne, Ardennes) met fin à la période tropicale dévonienne, par turbidité côtière (pluviosité forte). Formation d'un continent, la Pangée. Après la crise climatique du Permien, (95% de la faune marine disparaît par baisse de la teneur d'oxygène), le climat tropical redevient continu pendant l'ère secondaire. Domaine infralittoral, les niches écologiques se multiplient autour du continent éclaté en : Gondwana, au Sud ; Laurasia, au Nord, séparés par l'Océan Téthys ; puis éclatement de celui-ci : un continent Euraméricain, un Asiatique séparés par la mer ouraliennne ; l'Euraméricain se fissure du Sud au Nord : la partie Nord (Atlantique Nord) constitue la province biogéographie euraméricaine. Au Sud, le Gondwana se sépare : Amérique du Sud ; Afrique-Arabie ; Inde ; Australie ; Antarctique . Autour d'une île -Espagne-Bretagne-Massif central- dans la région actuelle de la Normandie, une sédimentation dans un milieu récifal de hauts fonds de mer ouverte, climat tropical universel (pas de calotte glaciaire), Archéogastéropodes et Mésogastéropodes, organismes ectothermiques, relativement thermophiles se diversifient. Parmi eux, *Jurassiphorus*, (forme proche des Pseudophoridae primaires), *Lamelliphorus* Cossmann, 1915, et un pseudo *Lamelliphorus*. *Jurassiphorus cailliaudanus* d'Orbigny, 1853 est un bon candidat, ancêtre, par la forme de sa base. *Lamelliphorus ornatissimus* d'Orbigny, 1853 n'est pas un *Xenophoridae* : Base convexe (*Trochidae*). Le pseudo *Lamelliphorus* est, par son «dorsum» un *Xenophora*, par son «ventrum», de type *Onustus* : extension du «dorsum» à la périphérie basale.

Au Crétacé, la dérive des plaques lithosphériques s'inverse : les continents du Sud remontent vers l'Euraméricain et la Mésoa-

sie. Le golfe aquitain se forme, par dérive de l'Espagne vers le Sud. Peu de *Xenophoridae*. Au Crétacé inférieur, une forme très proche de *Trochotugurium borsoni* Sacco, 1896, *Xenophoridae* apparu dans l'Eocène européen (Italie du Nord) se différencie par l'ombilic. Au Crétacé supérieur, dix espèces sont connues, dont *Endoptygma umbilicatum* (Tuomey, 1854), une *Xenophora* s.st., en Amérique du Nord (Alabama), et Europe (Angleterre, France, Italie). A la fin du Crétacé, la crise climatique (refroidissement par forte activité volcanique (Deccan indien) et chute d'un météorite en Amérique centrale détruit une grande partie de la faune. Ammonites, Bélemnites, Rudistes disparaissent ; Echinodermes, Brachiopodes, Gastéropodes, réduits).

Chapitre II : Les premières bifurcations

Pendant le Paléocène, les xénophores ne sont connues que par deux espèces, en Amérique du Nord et en Russie : Leur évolution passe par un goulot d'étranglement. Au début de l'Eocène, leurs populations sont en expansion, favorisées par le climat tropical revenu rapidement persistant ; l'équateur se situe au Sud de l'Europe et une paléogéographie à oscillations marines de faible amplitude dans des golfes (Ile-de-France, Aquitaine (Gan), favorisent des sédimentations sableuses fines de silice, avec des apports fluviaux (Sud, Est), sur des plateaux calcaires dans l'ensemble de la province euraméricaine. Le domaine marin est infralittoral.

Durant l'Eocène : 31 *Xenophora* s.st. ; 1 *Onustus*, en Angleterre ; 1 *Stellaria*, en France (Ponder, 1983).

Deux espèces sont connues dans l'Yprésien du Bassin de Paris : *Xenophora* (X.) *gravesiana* d'Orbigny, 1850 et *Xenophora* (X.) *nummulitifera* Deshayes, 1863.) Elles présentent les caractères ancestraux d'*Endoptygma*. Se différencient par leur «ventrum» : lignes de croissance marquées et bifides ; lignes axiales marquées ; ouverture plus ou moins échancrée. *Nummulitifera* est largement répandue d'Ouest en Est. *Gravesiana* est localement fréquente, dans la partie Nord-Est du golfe qui atteint une ligne Paris-Reims. Elles sont associées à une faune marine abondante et diversifiée : coraux de sable : *Litharea gravesi* (M.E et H.) ; *Nautilus parisiensis* Deshayes ; grandes nautics : *Pachycrommium suessoniensis* d'Orbigny, 1850 ; volutes : *Plejona wateleti* Deshayes, 1865 ; Strombidae abondants, dont *Paraseraphs placitus* Jung, 1974 ; Cypraeidae : *Gisortia tuberculosa* Duclos, 1825, vivant dans un milieu marin strict, semi-profond et ouvert Nord et Ouest.

Pendant le Lutétien inférieur, la tectonique des plaques compressive poursuit sa progression et accentue l'orogénèse pyrénéenne : une nouvelle transgression marine (après une courte régression), progresse dans le Bassin franco-belge, toujours ouvert au Nord avec la formation d'un haut fond,

1 : *Xenophora* (X.) *gravesiana* .d : 11 à 22 ; h : 6 à 10. St Gobain. (Aisne).

2 : *Xenophora* (X.) *nummulitifera* d : 8 à 13 ; h : 4 à 6. Trosly-Breuil (Oise).

3 : *Xenophora* (X.) *schroeteri* d : 40 ; h : 17. Montmirail (Marne). d : 37 ; h : 24. Damery. d : 31 ; h : 16. Chamery (51).

4 : *Xenophora* (X.) *confusa* d : 47 à 53 ; h : 34 à 43. Chateauroux (60). d : 51 ; h : 45. Fercour (60). d : 42 ; h : 32. Damery.

5 : *Xenophora* (X) cf. *confusa* d : 20 à 36 ; h : 11 à 24. Italie (Vénétie : Valdagno, Albanello)

6 : *Xenophora* (X.) *cumulans* d : 29 à 34 ; h : 19 à 22. Fismes (02)

7 : *Xenophora* (X.) *cumulans* d : 31 ; h : 19 Valmondois. d : 25 à 29 : Le Guépelle d : 27 à 41 h : 15 à 22. Le Ruel (60)

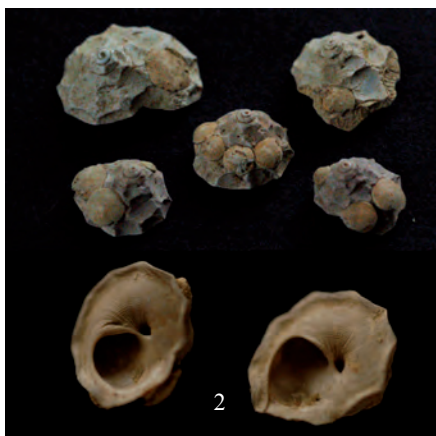
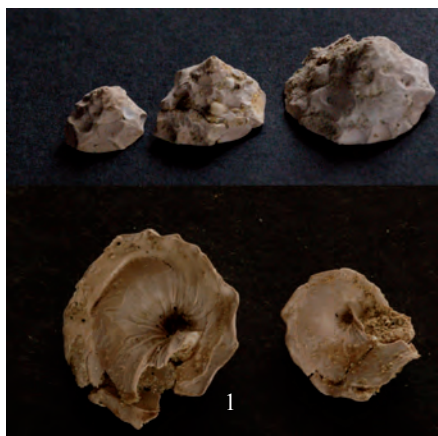
8 : X. *confusa* (Chaussy) et X. *cumulans* (Fismes)

9 : *Xenophora* (X.) *umbilicaris* Solander, 1766 d : 26 ; h : 15. Angleterre (Barton).

10 : *Trochotugurium patellata* d : 32 à 40 ; h : 22 à 28 Bezu.

11 : *Trochotugurium «barisseusensis»* d : 19 à 25 ; h : 11. T. *patellata* d : 20 à 31 Acy (Oise).

12 : *Trochotugurium «barisseusensis»* d : 16 à 24 ; h : 8 à 12 Barisseuse.



entre Paris et Beauvais : L'Anticlinal de Bray. Le contact des sables calcaire-quartzeux avec les sables de l'Yprésien, indique une transgression calme, très progressive. La teneur en carbonates passe de 10% à 80 %, de bas en haut (Pomerol). La persistance du climat favorise l'intrusion de la faune du Sud-ouest, qui présente des affinités avec celle d'Italie. «D'après la faune, /.../, la température de l'eau de mer, comprise entre 20°-25°C est comparable à celle de la province Indo-pacifique actuelle » (Merle).

Au Lutétien moyen, la mer devient très peu profonde, par soulèvement des fonds marins : Anticlinal de Beynes (Grignon), et les foraminifères indiquent la formation d'un herbier. A cette époque, l'invasion marine atteint son maximum d'extension : Environ de Reims et d'autre part les entrées marines boréales sont arrêtées par l'émersion de l'Anticlinal de l'Artois, adossé au Massif Ardenno-rhénan (fermeture du Pas de Calais). Il en résulte un isolement écologique, et une dominante des flux du Sud. Formation d'îles au Sud de Beynes, qui favorise la formation d'une multitude de niches écologiques (d'où la richesse de la faune malacologique) qui constitue deux provinces biogéographiques (c1) : Occidentale et Orientale (à l'Est de Paris). Le milieu favorise l'abondance des madréporaires coloniaux (19 espèces : *Stylocaenia*, *As-tropora*, *Goniopora*, *Madrepore*.....) ensembles dispersés à la manière des formations de la région Bahammo-Carabéenne actuelle (Pomerol).

Dans ce milieu, les xénophores pullulent et se diversifient : *Xenophora* (X.) *schoeteri* (Gmelin, 1791) et *Xenophora* (X.) *confusa* (Deshayes, 1832).

La première a une abondante synonymie, dont *Trochus agglutinans* Lamarck, 1804, X. (*Tugurium*) *agglutinans* Cossmann & Pissaro, 1910 ; X. (*Stellaria*) *schoeteri* Ponder, 1983. *Xenophora* (X.) *umbicaris schoeteri* Le Renard & Pacaud, 1995. Lamarck la compare au *Trochus conchyliophorus* de Born, dont il dit qu'elle n'en est «qu'une médiocre variété». Cossmann considère qu'elle est, comme les deux précédentes, une *Tugurium* car elle est ombilicquée ; diagnostic infondé, tout comme celui de Ponder, les caractères de la coquille étant plus proches de l'holotype *Xenophora* s.st. (Principes de Parcimonie, des Connexions). Gmelin a décrit son holotype à partir d'un échantillon provenant de Courtagnon (environ de Damery). Etant donné l'homogénéité des populations, à l'exception d'une localité de l'Ouest (Réquiécourt), où on trouve des formes à tours convexes et spire haute, l'ensemble entre dans son type (léger écomorphisme pour les orientales). Solander, 1766 a décrit *umbilicaris* à partir d'une forme anglaise ressemblante. Mais le biotope anglais étant différent, il semble plus exact de réserver ce taxon aux formes du Hampshire.

L'homologie des «ventrum» permet de penser que X.(X.) *schoeteri* est une forme dérivée de X.(X.) *gravesiana*.

Plus particulièrement, dans certaines localités occidentales (Chaussy, Chateaurouge, Fercourt) (très rare à l'est), et à partir du Lutétien moyen, apparaît *Xenophora* (X.) *confusa* Deshayes, 1832. Elle se distingue par sa base oblitérée (les formes juvéniles ont un ombilic plus étroit que les X. *schoeteri*). Les cordons axiaux (orthoclines) sont bien marqués sur «le ventrum» plus concave. Sa taille est souvent supérieure et la spire est plus haute. Variante locale de X. *schoeteri*, ou forme intrusive méridionale implantée par le réchauffement climatique, l'observation des formes italiennes permet de constater la présence de formes identiques, qui apparaissent plus précocement dans la région de Vérone (Bolca) et Venise

(Valdagno, Albanella), au Lutétien inf. (datées par les Nummulites agglutinés).

Au Lutétien supérieur, la mer abandonne le Bassin parisien de par le soulèvement alpin ; ne persiste que dans quelques localités de l'Ouest (Vexin) et bordées par des lagunes salées dans l'Est (Montmirail, Fleury-la-Rivière), avec une pullulation des Cerithidae. Cossmann, en 1888, a décrit une *Xenophora* (*Haliphoebus*) *bouryi* : sa base convexe l'exclut du phylum. Reclassée : *Peasiella bouryi*. *Xenophora confusa* persiste sur la côte Ouest française (Cotentin, Gironde (Blaye)).

L'U.S. Gulf Coast ou plaine côtière des Etats-Unis est un biotope très semblable au Paléogène parisien. L'évolution est très similaire, une richesse maximale au Lutétien en France, au Bartonien inférieur dans le Gulf Coast. Environnement et climat identiques expliquent la co-évolution, la tendance au confinement marquant le particularisme du Bassin de Paris et son exceptionnelle richesse. (Merle)

L'endémisme parisien apparaît, chez *Xenophora*, à l'époque bartonienne, avec *Xenophora* (X.) *cumulans* Brongniart, 1823 *Xenophora* (*Trochotugurium*) *patellata* Deshayes, 1832 et *Xenophora* (*Trochotugurium*) n. sp.

L'orogénèse alpine étant de plus en plus active (compression des plaques tectoniques Sud – Nord), l'époque est une suite d'avancées et de retraits marins dans le Bassin parisien, qui est un prolongement de celui du Hampshire, (Barton), avec est un biotope plus profond et sédiments argileux pyriteux. Le Pas de Calais est toujours fermé.

Le rapport isotopique O16/O18 dans les coquilles de gros Bivalves indique une paléo-température de 25° (Pomerol). La mer moins étendue que la précédente est plus isolée. Domaine infralittoral. Au Nord-Ouest, elle est limitée par le Pays de Bray émergé, dont elle rabote les couches calcaires.

La transgression auversienne débute lentement à partir des lagunes lutésiennes. Reconnue dans deux régions, le Vexin (Gisors) et le Soissonnais (Fismes) : La formation de Mont Saint-Martin est un sable grossier calcaire-argileux indiquant des eaux calmes, avec une association faunistique particulière (*Melanopsis probocidea*, *Torquesia sulcifera* f. *elongata*) phénomène qui se répétera pendant toute l'époque. *Xenophora cumulans* est présente, localement abondante. Elle présente de nombreuses homologies avec X. *confusa* : Même «ventrum», avec oblitération tardive de l'ombilic. On remarquera le péristome porcelané. L'invasion marine se poursuivant, cette faune occupe tout le golfe : Ce sont les sables d'Auvers-sur-Oise, caractérisés par de petits galets de silex noirs, provenant de l'érosion de la craie. La teneur en silice augmente, sous forme de sables très fins, avec localement des plaques d'argiles (apports fluviaux). Les madréporaires sont en progression : 21 espèces (*Trochoseris*, *Cysthoseris*, *Meandrina Millepora*). X. *cumulans* est présente partout, fréquente (Le Fayel, Auvers-s.-O., Ducy, Mary-sur-Oise, Bézu-le-Guéry, ...), commune à Ronquerolles, rare au Guépelle (zone d'estuaire) (Pomerol). Souvent naine, elle peut atteindre la taille des grandes *confusa*, dans des biotopes particuliers, comme Ronquerolles où la faune des Lamellibranches est dominante, (Pomerol) ; avec de belles colonies de *Perna lamarcki* Deshayes, 1832 (Isognomonidae) ; valves en connexion ; et une abondance de coralliaires, suggérant la formation de cuvettes sédimentaires, abritées par des cordons de coraux, propices à l'animal.

Si on compare les formes de Barton contemporaines, avec *Xenophora schoeteri*, on constate une évolution du «ventrum» : zone ombilicale ; lignes de croissance ; forme du péristome ;

dérive morphologique par isolement qui justifie le taxon *Xenophora (X.) umbilicaris*, pour la forme anglaise, ancestrale.

Xenophora s.st. ? patellata, d'après Le Renard et Pacaud ; *Haliphoebus* d'après Cossmann présente le plus d'homologies avec *Trochotugurium borsoni* qui est contemporaine en Italie ; elle en diffère par la présence de l'ombilic et l'absence d'agglutinations (différence spécifique). Elle présente de petites cupules, toutes identiques autour de l'apex. Les tours sont convexes, puis légèrement aplatis, les côtes axiales évanescences, adaxiales légèrement noduleuses. Le «ventrum» a une sculpture granuleuse fine ; une zone ombilicale «en entonnoir». Ensemble de caractères qui la rapproche de la forme du Crétacé. Elle est fréquente partout (sauf au Guépelle), souvent petite à l'Ouest (Barisseuse, Le Fayel), elle double sa taille dans les localités à faible turbulence (coquilles peu usées) ; eaux plus profondes (gros gastéropodes : Campanile, *Rostellaria*), au centre et à l'est. (Baron, Bézu)

Xenophora n. sp. appartient au même genre. Elle se distingue de la précédente par une nette agglutination de grains de sable sur tous les tours, (plus proche de *borsoni*), qui laissent des cupules irrégulières sur la coquille. Fréquente à Barisseuse, je la nomme *Trochotugurium « barisseusensis »*, elle est plus rare au fond du golfe (Mary-sur-Marne, Acy). (c2)

Après l'émersion de la fin de l'Auversien, la mer revient au Marinésien (sables de Marines et Cresnes), par des milieux laguno-marins (Sables d'Ezanville), des laguno-lacustres de Ducy (Limnées, planorbes), puis la formation laguno-marine de Mortefontaine à *Potamides tricarınatus*, *Solenosteira subcarinata*, *Avicula defrancei*, enfin les lagunes lacustres de St Ouen (*Limnaea longiscata*). Le domaine marin est réduit à un

golfe étroit, au S.O. par l'émersion du Pays de Bray.(vallée de la Seine). La faune évolue : coralliaires en régression ; nouvelles formes et espèces de la région des Barton Clay anglais (*Volu-tospina athleta*...). *Xenophora cumulans* est encore présente, mais rare. La fin de l'époque est marquée par un retrait total marin et un changement climatique : Aridité qui provoque la formation de gypse dans les lagunes de dessalure.

Les xénophores survivent dans les biotopes côtiers du Golfe aquitain, où la séquence marine est continue, avec le même climat et passe à la période de l'Oligocène. A suivre.

Commentaires de la 1ème.Partie :

C1: Provinces du Lutétien moyen : Etude personnelle basée sur l'analyse qualitative et quantitative des strates coquillières d'une douzaine de localités .Celle orientale est constituée par les gisements de Montmirail et de la région d'Epernay.

C 2 : A la disposition du Muséum, s'il est intéressé.

Glossaire :

Ere primaire (Paléozoïque) : entre 600 et 500 millions (M) d'années : Cambrien . Entre 500 et 435 M. : Ordovicien (Trémadocien,...).Entre 435 et 395 M. : Silurien. Entre 395et 345 M. : Dévonien : Entre 345 et 280 M. : Carbonifère. Entre 280 et 230 M. : Permien.

OUVERTURE

Premier site de vente aux enchères 24h/24 de coquillages marins et terrestres

iBid-Shells.com

[Home](#)
[Buy](#)
[Sell](#)
[My account](#)
[Help/contact](#)



The First 24/24h Shells Auction.

Buy and Sell Sea Shells and Landsnails online !

Buy

Family : All family ⌵

Species : ⌵

Seller : All sellers ⌵

Order : Order : most recent ⌵

SEARCH

First Auction on ibid Shells ?

Need Help ?

Registration is free and fast !

Register now

You can manage everything (bids, news, activities) in your «account» area.

For more information, see our [help/FAQ](#) section.

Auctions ending Soon

MITRIDAE RUFILIRATA- 25.1 mm - ends in 00d:00h:27m:23s

MITRIDAE AURORA FLORIDULA- 27.0 mm - ends in 00d:00h:27m:23s

RANELLIDAE LOTORIUM- 141.8 mm - ends in 00d:00h:28m:24s

OLIVIDAE PORPHYRIA- 100.1 mm - ends in 00d:00h:28m:24s

One Week Auction - Opening soon



Buy it NOW

In this part, each month during one week, auctions by themes will take place. Sellers will sell their best and rarest specimens at "buy now" prices.

BOURSE DE PARIS 2012 PARIS SHELL SHOW



La Bourse de Paris a connu, comme les éditions précédentes, un franc succès: les exposants étaient au rendez-vous, le soleil était de la partie et la fête fut belle. Cependant, le bilan financier de cette manifestation s'est traduit par un déficit de plus de 6000 euro, moindre que celui de l'an passé et ce malgré l'augmentation importante du prix du mètre de table qui a fait un gros bond cette année.

Cette situation n'était plus vivable sauf à augmenter encore le prix, ce qui aurait fait désertier de nombreux exposants. Nos recherches ont abouti et une nouvelle salle a été retenue pour 2012: l'**Espace Charenton**. Situé dans le 12^{ème} arrondissement près du Boulevard périphérique, de l'autoroute A4, de la gare de Lyon et des transports en commun (métro Porte de Charenton), il offre une surface moderne de 1200 m², protégée par vidéosurveillance, où nous serons à l'aise pour notre manifestation. Les capacités hôtelières du quartier sont excellentes, le parking des automobiles est facilité par la proximité du Bois de Vincennes où il est gratuit.

Enfin, compte tenu des conditions de location de cette salle, nous avons décidé d'en faire bénéficier nos exposants et de ramener le prix du mètre de table à une valeur plus acceptable (**100 euro**). Soyez donc nombreux à vous inscrire dès maintenant auprès de Perrine Dardart (perrine.dardart@gmail.com) pour réserver votre participation aux 25^{èmes} Rencontres Internationales du Coquillage de Paris les 3 et 4 mars 2012.

The 2010 Paris Shell Show was a great success: there were lots of exhibitors, the day was sunny and a great time was had by all! On the downside, the financial side of things showed a deficit on this Show of 6,000€; this was less than for 2010 despite increased table fees.

This situation has become untenable – to increase fees again would have driven dealers and exhibitors away.

Eventually, we found a new venue at **l'Espace Charenton**, 327 rue de Charenton, 75012, Paris, which has been booked for 2012. The new venue is located in the 12th Arrondissement, Paris, close to the Périphérique, A4 Motorway, Gare de Lyon, Métro and other public transport. This modern venue offers 1,200 sq. metres of show space, protected by CCTV, making the show a safe and enjoyable event for all. There is a great choice of hotels in the immediate area, and vehicles can be parked in the Bois de Vincennes, just a short walk from the venue. As the renting price is lower, we have decided the exhibitors would benefit of it and to have a table fee at 100 euro.

Contact Perrine Dardart soon at: perrine.dardart@gmail.com to register for the 25th Rencontres Internationales du Coquillage de Paris on 3rd & 4th March, 2012.

We look forward to seeing you again in 2012.

Espace Charenton
327 rue de Charenton
75012 Paris
www.espacecharenton.com

ESPACE CHARENTON

Erosaria marginalis forma *thomasi* (Crosse, 1865) (Mollusca, Cypraeidae)

La véritable identité de l'holotype de *Cypraea thomasi* Crosse, 1865

Christian HUNON - Traduction Patrick CLARKE

Introduction historique et chronologique.

1865 - Au siècle dernier, H. Crosse décrit, sur un unique spécimen, mais figure aussi, dans le volume XIII du Journal de Conchyliologie, une nouvelle espèce issue d'un lot de coquillages de la collection M. B. THOMAS : *Cypraea thomasi* Crosse, 1865. L'auteur précise que la coquille est de forme globuleuse, indique qu'il ne connaît pas la provenance exacte de sa nouvelle espèce, mais compare ses caractères avec ceux de *Cypraea ocellata* Linné, 1758 et *Cypraea gangranosa* Dillwyn, 1817. Les résultats de cet examen ne semblent pas remettre en cause la validité de sa nouvelle espèce.

Pendant de très nombreuses années cette espèce reste Oée et se retrouve, dans la littérature spécialisée, assimilée à un nomen dubium ou à un auctorum, mais aussi à une espèce très rare dans les listes marchandes.

Dans ce travail, d'autres espèces seront comparées : *Cypraea macandrewi* Sowerby, 1870, *Cypraea beckii* Gaskoin, 1838, *Cypraea ostergaardi* Dall, 1921, *Cypraea marginalis* Dillwyn, 1827, et dans une approche très particulière, *Cypraea philmarti* Poppe, 1993. Ces espèces font maintenant partie du genre *Erosaria* (Troschel, 1863).

1938 - Dans un premier examen de la porcelaine de Thomas, F.A. Schilder et M. Schilder déclarent dans Proceedings of the Malacological Society of London, qu'ils sont peut-être en présence d'un spécimen anormal et pellucide de *macandrewi*, espèce de Mer Rouge.

1946 - W.K. Steadman & B.C. Cotton, dans une publication australienne Rec. S. Aust. Mus., donnent leur avis ; *thomasi* est la même espèce que *macandrewi*.

1952 - Dans PH. Dautzenberg's Collection of Cypraeidae F.A. Schilder & M. Schilder (1952), nous constatons que l'espèce *thomasi* n'est pas présente.

1956 - Dans Cowry Shells of the World Seas, J. Allan donne son avis : *thomasi* est un synonyme de *macandrewi*.

1962 - R.J. Griffiths, dans plusieurs articles du journal Cowry, distille quelques aberrations au sujet de l'holotype de *thomasi*. Ses propos sont aussitôt rectifiés par K. Way du British Museum.

1963 - Dans une liste générale des espèces récentes que publie W.O. Cernohorsky, *thomasi* n'est pas incluse, mais il la place dans une liste d'espèces indéterminées. Il considère cependant que cette espèce pourrait être *macandrewi*.

Cette position spécifique, d'abord discutée puis acceptée par de nombreux spécialistes, va déclencher ultérieurement une avalanche de publications qui va placer en synonymie ou confirmer *thomasi* dans son statut d'espèce valide.

Introduction and historical timeline

1865 – In the last century, Crosse described a new species (using a single specimen which had featured in Journal of Conchology, Vol. XIII) which came from a batch of shells in the collection of M.B. Thomas: *Cypraea thomasi* Crosse, 1865. The author points out that the shell is globular in shape, suggests that he didn't know its exact provenance, but compares its characteristics with those of *Cypraea ocellata*, (Linnaeus, 1758), and *Cypraea gangranosa* Dillwyn, 1817. The results of this review do not question the validity of his new species.

Over the years this species was, to all intents and purposes, forgotten and can be found in the specialized literature, usually in the guise of a nomen dubium or auctorum and, of course, as a very rare species in dealers' lists.

In this work, other species will be compared: *Cypraea macandrewi* Sowerby, 1870; *Cypraea beckii* Gaskoin, 1838; *Cypraea ostergaardi* Dall, 1921; *Cypraea marginalis* Dillwyn, 1827; and with specific interest, *Cypraea philmarti* Poppe, 1993. These species are now members of the genus *Erosaria* (Troschel, 1863).

1938 – After the first close look at the Thomas cowry, F.A. and M. Schilder announced in the Proceedings of the Malacological Society of London, thought that it was an unusual translucent specimen of *macandrewi*, a Red Sea species.

1946 – In Records. South Australian Museum, Steadman and Cotton considered that *thomasi* and *macandrewi* were one and the same species.

1952 – Schilder and Schilder, 1952. Ph. Dautzenberg's Collection of Cypraeidae, we note that the species *thomasi* was not covered.

1956 – In Cowry Shells of the World Seas, Allen considered *thomasi* to be a synonym of *macandrewi*.

1962 – In a number of articles in the journal Cowry, Griffiths picked out some mistakes regarding the *thomasi* holotype; these faults were corrected straight away by K. Way at the British Natural History Museum (NHM Lon.).

1963 – In the general list of recent species published by Cernohorsky, there was no sign of *thomasi*, but he did place it in a separate list containing problematic species. He did think, however, that this species could be *macandrewi*.

This stance, initially discussed and then accepted by many specialists, went on to trigger a flood of publications which either identified *thomasi* as a synonym or presented it as a valid species.

1965 – In the genus list (see above), Cernohorsky placed *beckii* and *macandrewi* in the *Paulonaria* yet made no mention of



E. marginalis f. pseudocellata
22,9 - 34,3 mm Mogadiscio
Somalie



E. marginalis f. thomasi
24,1 - 34,5 mm Ras Hafun
Somalie



E. marginalis marginalis
27,1 et 29,3 mm Kilifi, Kenya





E. marginalis f. *thomasi*
25,1 mm Ras Hafun Somalie



E. marginalis f. *pseudocellata*
28 mm Mogadiscio Somalie



E. marginalis marginalis
27,1 mm Kifili Kenya



Cypraea thomasi
Holotype



E. gangranosa
20,7 mm Phuket Thaïlande



E. citrina
21,0 mm Inhaca Mozambique



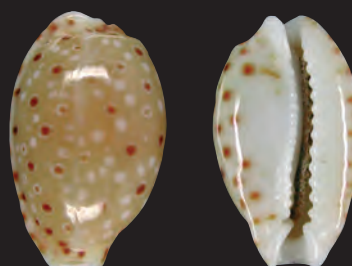
E. beckii
12,5 mm Cebu Philippines



E. macandrewi
20,0 mm Hurgada Egypte



E. ocellata
29,5 mm Sri Lanka



E. philmarti
11,0 mm Iles Marquises

1965 - Dans une liste de Genres, W. Cernohorsky introduit le genre *Paulonaria* pour *beckii* et *macandrewi* mais ne mentionne pas l'espèce *thomasi*.

1967 - Pour R. Wagner & T. Abbott, dans Standard Catalogue Shells (seconde édition), *thomasi* est synonyme de *beckii*.

1967 - Dans la 3ème édition de Standard Catalogue Shells, R. Wagner et T. Abbott déclarent que *thomasi* est *beckii* ou *macandrewi* de Mer Rouge.

1967 - Dans l'année 1967, pendant la croisière du Mariel King's R.V. Pelé, il est récolté aux Iles Marquises un lot de petites porcelaines qui semblent nouvelles. Ces spécimens sont examinés par H.A. Rehder et B. Wilson, qui sans de sérieuses références bibliographiques, identifient ces spécimens comme étant *beckii*. Ce lot est déposé en attente à l'USNM.

1970 - Dans sa publication, The Living Cowries, C.M. Burgess pense que *macandrewi* et également *beckii* peuvent être séparées par certains caractères conchyliologiques de *thomasi* mais que celle-ci peut également être une espèce valide et propose la Mer d'Arabie comme localité type.

1971 - Dans leur publication : The Catalogue of Living Fossil and Cowries, F.A. Schilder et M. Schilder suggèrent, mais sans explication, que *thomasi* pourrait être un synonyme de *beckii*.

1975 - Dans leur publication Cowries, J. Taylor du BM(NH) & J.G. Walls illustrent *thomasi* mais par un spécimen de *macandrewi*.

1976 - Dans Hawaiian Shell News d'Août 1976, W.O. Cernohorsky pense que *thomasi* peut être une espèce valide et que *beckii* et *macandrewi* sont de suspects synonymes.

La même année R.T. Abbott & S.P. Dance présentent, dans Compendium of Seashells, *thomasi* avec deux coquilles de taille différente et placent *ostergaardi* en synonymie.

1976 - Ph. Clover, dans Hawaiian Shell News, donne plusieurs fois son avis et après quelques fluctuantes identifications propose *ostergaardi* comme espèce valide en remplacement de *thomasi*, puis dans 'The Pariah', revenant sur sa position il déclare *ostergaardi* et *thomasi* comme une seule et même espèce.

1979 - Dans Hawaiian Shell News de Juillet 1979, C.M. Burgess assure être en présence d'un nouveau spécimen de *thomasi* retrouvé dans la collection Jones de South Euclid, Ohio, U.S.A.

1980 - Dans Mappa, Revue des Collectionneurs de coquillages de Février 1980, nous publions notre premier article sur *thomasi*. La photo publiée représente une coquille pas très adulte, usée, de la couleur d'un subfossile mais brillante récoltée au Sri Lanka, mais les denticulations columellaires et labiales sont celles de *ocellata*.

1982 - Dans Xenophora n° 11 nous publions, après une séance de travail au Laboratoire de Biologie Marine du MNHN à laquelle participe H.A. Rehder, un article dans lequel nous remarquons que l'holotype, unique spécimen de *thomasi*, à la coquille d'aspect subfossile, usée mais brillante, peut

thomasi.

1967 - In the 2nd edition of the Standard Catalogue of Shells, Wagner and Abbott considered *thomasi* to be a synonym of *beckii*.

1967 - In the 3rd edition of the Standard Catalogue of Shells, Wagner and Abbott announced that *thomasi* was either a *beckii* or a *macandrewi* from the Red Sea.

1967 - In this year, while on a cruise in the Marquesas Islands, Mariel King collected a batch of small cowries that appeared to be a new species. These specimens were examined by Rehder and Wilson, who without the customary references to specialist literature, identified these specimens as being *beckii*. This set of shells was placed in the care of the United States National Museum (now National Museum of Natural History; Smithsonian Institution; Washington, DC).

1970 - In The Living Cowries, Burgess thought that *beckii* and *macandrewi* could be distinguished from *thomasi* by certain conchological characteristics, and that *thomasi* might be a valid species and suggested the Arabian Sea as the type locality.

1971 - In their book, The Catalogue of Living and Fossil Cowries, Schilder and Schilder suggested, without qualification, that *thomasi* might be a synonym of *beckii*.

1975 - In their book, Cowries, Taylor (NHM, Lon.) and Walls gave a picture of *thomasi* but, in fact, used a *macandrewi* specimen.

1976 - In the August 1976 edition of Hawaiian Shell News, Cernohorsky thought that *thomasi* might be a valid species and that *beckii* and *macandrewi* are suspect synonyms.

That same year, in Compendium of Seashells, p. 86, Abbott and Dance displayed *thomasi* using two shells of different sizes and gave *ostergaardi* as a synonym.

1976 - Ph. Clover, in Hawaiian Shell News, gave his opinion on several occasions and after vacillating somewhat, eventually preferred *ostergaardi* as a valid species rather than *thomasi*, only to reverse his position again by stating that *ostergaardi* and *thomasi* were one and the same species.

1979 - In the July 1979 edition of Hawaiian Shell News, Burgess came face-to-face with a new *thomasi* specimen found in the Jones Collection, in South Euclid, Ohio, USA.

1980 - In Mappa, Revue des Collectionneurs de coquillages, février, 1980, we published our first article on *thomasi*. The published photo shows a shell that could just about be described as adult, which had the faded appearance of a subfossil but shinier, and was collected in Sri Lanka. The columellar teeth and lips were, however, those of *ocellata*.

1982 - In Xenophora no. 11, we published (after a working meeting with H.A. Rehder, at the Marine Biology Laboratory at the National Museum of Natural History, Paris) an article in which we observed that the holotype, a single specimen of *thomasi*, looked like a sub-fossil, worn yet shiny, that may be

appartenir à l'espèce *Cypraea marginalis* Dillwyn, 1827 de l'Océan Indien. H.A. Rehder accepte nos remarques. (Séance de travail non mentionnée dans notre article).

1984 - H.A. Rehder étudie à nouveau ses spécimens récoltés aux Iles Marquises et identifiés avec B.Wilson comme étant *beckii*. Revenant sur cette position, il déclare que ceux-ci représentent l'énigmatique *thomasi* mais avec une forme plus allongée.

1985 - Dans le *Xenophora* n°25, après une récolte au Kenya et en Somalie d'un matériel important de *marginalis*, nous publions un nouvel article, car nous avons observé et récolté dans la Région de Ras Hafun au Sud du Cap Gardafui, plusieurs spécimens assez clairs d'une population isolée et non répertoriée qui présentent presque tous les caractères conchyliologiques du type de *Cypraea thomasi* Crosse, 1865 déposé au British Museum (Naturel History), excepté ses mensurations.

1986 - Dans un nouvel article de *Hawaiian Shell News* de Juillet 1986, H.A. Rehder confirme que les petits spécimens de l'espèce récoltés aux Iles Marquises en 1967 et déposés au USNM représentent bien l'espèce *thomasi*.

1990 - Dans *Schritten Malakologie* de 1990 nr. 3, F. Lorenz Jr. et V. Wiese décrivent une nouvelle sous-espèce *melocellata* de *Erosaria marginalis* Dillwyn, 1827, de l'Est Africain et du Sri Lanka. Voir plus haut la discussion au MNHN en 1982.

1991 - Dans *Xenophora* n° 55-56, G. Richard et C. Hunon révisent les Porcelaines de Polynésie française et remarquent que la petite porcelaine des Iles Marquises, sur un exemplaire du MNHN, ne ressemble pas à *thomasi*, car l'espèce validée par H.A. Rehder n'en a pas tous les caractères conchyliologiques. Nous listons cette espèce *E. thomasi* Crosse, 1865 sensu Rehder, 1984.

1993 - Dans la *Conchiglia* n° 267, une nouvelle petite espèce de Polynésie française est décrite : *Cypraea philmarti* Poppe, 1993. L'holotype est déposé au MNHN, il mesure 12,5 mm de longueur, 7, 8 mm de largeur et 6,4 mm de hauteur. L'espèce est récoltée aux Marquises entre 15 et 50 mètres près des Iles de Nuku Hiva, Ua Huka, Hiva Oa et Fatu Hiva. Son auteur la dédie à Philippe Martin. Nous constatons à l'époque, après avoir examiné quelques spécimens de cette nouvelle espèce qu'elle possède tous les caractères conchyliologiques (taille, coloration dorsale et basale, dents columellaires et labiales, etc....) des spécimens récoltés aux Iles Marquises par le Mariel King's R.V. Pelé et étudiés par H.A. Rehder. A notre avis, ceux-ci sont aussi différents de l'holotype de *Cypraea thomasi* Crosse, 1865.

1993 - Dans *A Guide To Worldwide Cowries* (1ère publication), F. Lorenz et A. Hubert suivent la position de H.A. Rehder de 1984 et valident l'espèce *thomasi*. Ils la comparent à *citrina* Gray, 1825 et *macandrewi* Sowerby, 1870.

1996 - Dans le *World Shells* 1996 de L. Raybaudi Massilia, est publié un article « Une énigme résolue ». Il écrit à nouveau la grande saga d'*Erosaria (Paulonaria) thomasi* en refaisant la chronologie des différentes publications ou déclarations de nombreux auteurs. Une importante iconographie compara-

long to the species *Cypraea marginalis* Dillwyn, 1827 from the Indian Ocean. Rehder accepted our observations. (The working meeting was not mentioned in our article.)

1984 – Rehder conducted a fresh study of his specimens from the Marquesas Islands and, with the help of Wilson, identified them as being *beckii*. After some reconsideration, he said that these specimens represent the enigmatic *thomasi* but with a narrower shape.

1985 – In *Xenophora* no. 25, (after collecting some *marginalis* samples from Kenya and Somalia) we published a news article, as we had seen and collected several light-coloured specimens from an unlisted, isolated population in the Ras Hafun Region, to the south of Cape Gardafui. Above all, they exhibit the conchyliological characteristics of the type for *Cypraea thomasi* Crosse, 1865 held at the NHM Lon.

1986 – In a new article in the July edition of *Hawaiian Shell News*, Rehder confirmed that the small specimens collected in the Marquesas Islands in 1967 and now held at the now National Museum of Natural History; Smithsonian Institution; Washington, DC are of the *thomasi* species.

1990 – In *Schritten Malakologie*, nr. 3, 1990, F. Lorenz Jr. and Wiese described a new sub-species *melocellata* of *Erosaria marginalis* Dillwyn, 1827, from East Africa and Sri Lanka. For more discussion, see above; the 1982 meeting at the National Museum of Natural History, Paris.

1991 – In *Xenophora* nos. 55 & 56, Richard and Hunon reviewed the cowries of French Polynesia and noted that the small cowry from the Marquesas Islands (from an example from the NMNH), does not look like the *thomasi*, because the species validated by Rehder does not exhibit all the expected conchyliological characteristics. Thus we list this species *E. thomasi* Crosse, 1865 sensu Rehder, 1984.

1993 – In *Conchiglia* no. 267 a new small species from French Polynesia was described as *Cypraea philmarti* Poppe, 1993. The holotype is held at the NMNH, Paris, and measures 12.5 mm in length, 7.8 mm wide and 6.4 mm high. This species was collected in the Marquesas Islands, near the islands of Nuku Hiva, Ua Huka, Hiva Oa, and Fatu Hiva, at depths between 15 and 50 metres. Its author dedicated it to Philippe Martin. We noted at the time, having examined several specimens of this new species that it possessed all the conchological characteristics (size, dorsal and basal colour, columellar teeth, lips, and so forth) of the specimens collected in the Marquesas by King and from studies by Rehder. In our opinion, these do not conform to the holotype of *Cypraea thomasi* Crosse, 1865.

1993 – In *A Guide to Worldwide Cowries* (1st edition), F. Lorenz and A. Hubert followed in the footsteps of Rehder (1984) and validated the species as *thomasi*. They compared it to *citrina* Gray, 1825 and *macandrewi* Sowerby, 1870.

1996 – in *World of Shells* (1996), by Raybaudi Massilia, was a piece called "A Mystery Solved". He resurrected the tale of *Erosaria (Paulonaria) thomasi* by repeating the sequence of different publications or statements made by various authors. An important image came with the text which even showed the soft parts of *Cypraea thomasi* (?) Massilia (by only refer-

tive accompagne le texte ainsi qu'une photo montrant même les parties molles de *Cypraea thomasi* ? L. Raybaudi Massilia (en regardant seulement la photo du type), partage l'avis de H.A. Rehder sur l'identité de *thomasi* et met en synonymie l'espèce *philmarti*.

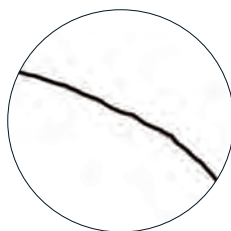
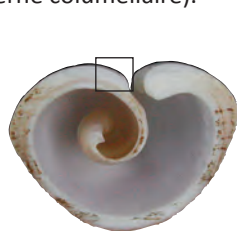
2008 - Dans Encyclopedia of Marine Gastropods 1ère Publication. *E. thomasi* Crosse, 1865 est représentée par un spécimen de *E. philmarti* Poppe, 1993 des Iles Marquises. Il mesure 11 mm.

Discussion

Nous ouvrons ici une nouvelle discussion et révélons, à l'aide de caractères conchyliologiques probants, la véritable identité de *Cypraea thomasi* Crosse, 1865, que nous considérons depuis fort longtemps comme décrite sur une variété de *Erosaria marginalis* (Dillwyn, 1827) avec comme aire de distribution, le Nord Est Somalien. Cette variété a été décrite comme sous-espèce : *Erosaria marginalis melocellata* Lorenz et Wiese, 1990.

E. philmarti (Poppe, 1993) possède une coquille qui a des caractéristiques chromatiques identiques à certaines espèces du genre *Erosaria*. Elle a, comme toutes les coquilles de porcelaines, un aspect différent selon son sexe et présente deux morphes distincts, l'un lenticulaire (typique) et l'autre cylindracé. L'extrémité postérieure est développée. Les trois premières dents columellaires, après la dent terminale, sont légèrement épaissies. L'affaissement du bord interne columellaire* assez pentu nous indique son appartenance à une espèce de l'Est Indo-Pacifique, dont les caractères ancestraux sont plus proches de *E. labrolineata* (Gaskoin, 1849) que de ceux observés sur l'holotype de *thomasi*. L'animal a le pied blanc, son manteau porte des papilles assez longues, branchues blanches et le siphon est ourlé de blanc.

*Terme utilisé en paléontologie, (inclinaison du péristome sur le bord interne columellaire).



IP Ouest



IP Est

E. marginalis marginalis (Dillwyn, 1827) a deux variétés bien connues des collectionneurs, *E. marginalis* forma *pseudocellata* (Schilder & Schilder, 1938) et *E. marginalis* forma *melocellata* Lorenz & Wiese, 1990 (décrite comme sous-espèce). Cette dernière variété possède, d'après nos récoltes de 1985, une coquille globuleuse, marginée, de couleur fauve avec sur sa partie dorsale une ponctuation épars brun rosé. Sa base est de couleur claire et la ligne de séparation du manteau peu visible. Son extrémité postérieure est peu marquée. Ses denticulations columellaires et labiales sont faibles et ne s'étendent pas très largement sur le bord de sa base plano-convexe. Cette base est quelquefois tachetée postérieurement de brun rosé. L'affaissement du bord interne columellaire, qui est peu pentu, nous indique une variété d'espèce qui a une relation très proche avec *E. ocellata* (Linné, 1758), espèce du Nord de l'Océan Indien, mais dont les denticulations columellaires et labiales sont légèrement différentes.

ring to the type photo) agreed with Rehder's views regarding the identity of *thomasi* and was placed in synonymy with *philmarti*.

2008 – In Encyclopedia of Marine Gastropods (1st edition), *E. thomasi* Crosse, 1865 is represented by a specimen of *E. philmarti* Poppe, 1993 from the Marquesas Islands: it measures 11 mm.

Discussion

We commence this discussion by showing, using persuasive conchological evidence, the real identity of *Cypraea thomasi* Crosse, 1865, which we have considered for quite a long time as being a variety of *Erosaria marginalis* (Dillwyn, 1827), sharing the same distribution area of northeast Somalia. This variety has been described as a sub-species: *Erosaria marginalis melocellata* (Lorenz and Wise, 1990).

E. philmarti (Poppe, 1993) has a shell which exhibits identical colouration to some species of the genus *Erosaria*. It has, in common with all cowry shells, namely a difference between the sexes and also shows two distinct forms, one lenticular and the other cylindrical. The posterior extremity is well-developed. The three columellar teeth, not counting the terminal tooth, are slightly thickened. The depression on the inner columellar* slopes somewhat, suggesting to us that it is an East Indo-Pacific species whose ancestral features are closer to *E. labrolineata* (Gaskoin, 1849) than those seen in the *thomasi* holotype. The animal has a white-coloured foot, a mantle covered in fairly long white branch-like papillae, and the siphon is fringed with white.

*A palaeontological term: where the peristome slopes on the inner columellar edge.

E. marginalis marginalis (Dillwyn, 1827) has two varieties that are well-known to collectors; *E. marginalis* forma *pseudocellata* (Schilder and Schilder, 1938) and *E. marginalis* forma *melocellata* (Lorenz and Wise, 1990) therein described as a sub-species.

This last variety has a globular shell, tawny-coloured with scattered pinkish-brown marks on its dorsal region. Its base is lightly coloured and the mantle line is barely visible. There is little in the way of markings on the posterior region. Its columellar teeth and lips are poorly defined and do not encroach too far onto the plano-convex base. The base is sometimes marked posteriorly in a brown-pink colour. The depressed internal columellar edge, which has a slight slope, suggests to us that this is a variety closely related to *E. ocellata* (Linnaeus, 1758). This is a species from the northern Indian Ocean; the only difference being different columellar teeth and lips. The truly adult specimens have a fossula with faint signs of one or two teeth. Among juveniles, this fossula is barely detectable

Les spécimens bien adultes ont une fossula peu marquée avec une ou deux dents. Chez des spécimens subadultes, cette fossula est très peu visible et sans denticulations internes, (comme chez l'holotype de *thomasi*). La taille de la variété *melocellata* va de 16 à 40 mm. Si nous comparons la morphologie et les caractères conchyliologiques de la coquille de l'holotype de *thomasi* (certainement décrit sur un spécimen légèrement usé, atteint de nanisme) et ceux de la variété *melocellata*, nous pouvons nous rendre compte, en toute objectivité, que les deux coquilles sont identiques.

Conclusion

Erosaria philmarti (Poppe, 1993) est une espèce valide bien établie de Polynésie française qui possède une morphologie quelque peu différente de celle de l'holotype de *thomasi*. Sa taille adulte est comprise entre 9 et 24 mm env. Elle est collectée entre 15 et 50 m sur les pentes détritiques des Iles Marquises. A notre avis, le lot de porcelaines collectées par H.A. Rehder en 1984 doit être attribué à *philmarti* espèce encore non décrite à cette époque.

Au siècle dernier *Erosaria marginalis* (Dillwyn, 1827) de l'Ouest de l'Océan Indien, est une espèce très rare, peu connue des scientifiques et des collectionneurs. Après la description de *Erosaria marginalis* forma *pseudocellata* (Schilder & Schilder 1938), une nouvelle variété est à nouveau décrite comme sous-espèce, *Erosaria marginalis melocellata* Lorenz et Wiese, 1990. Sa couleur et sa morphologie attirent notre attention. Nous comparons ses caractères avec ceux de l'holotype de *Erosaria thomasi* (Crosse, 1865), et nous les trouvons tout à fait identiques.

La collection de M.B. Thomas étant composée de beaucoup de coquillages des Iles Marquises, pourquoi H. Crosse ne connaissait-il pas la biogéographie de sa jolie espèce ?

Etabli sur un spécimen brillant, usé, très léger et de petite taille, pour l'espèce (17 mm selon la description originale), l'holotype de *thomasi* est sans conteste un morphe lenticulaire nain d'une variété de *marginalis*. Cette variété est collectée entre 1 et 35 m sous des rochers avec algues, quelquefois à plus grande profondeur. Son aire de distribution semble être l'Ouest de l'Océan Indien.

De toute évidence les espèces citées ci-dessous ne ressemblent pas par certains caractères à l'holotype du BM (Natural History) :

E. beckii (Gaskoin, 1838),
E. citrina (Gray, 1825),
E. gangranosa (Dillwyn, 1817),
E. macandrewi (Sowerby, 1870),
E. ostergaardi (Dall, 1921)
E. ocellata (Linné, 1758),
E. philmarti (Poppe, 1993),

Nous pensons que les spécialistes pourront enfin reconnaître, par ses aspects conchyliologiques et sans aucune confusion, la variété écologique d'*E. marginalis* (Dillwyn, 1827) que nous proposons comme étant :

***Erosaria marginalis* forma *thomasi* (Crosse, 1865)**

SYNONYMES : *Cypraea thomasi* Crosse, 1865
Erosaria marginalis melocellata
 Lorenz & Wiese, 1990

Remerciements

Patrick Clarke pour la traduction anglaise
 Alain Robin pour les photos

and has no internal teeth-marks (just like the dwarf *thomasi* holotype). The size of the *melocellata* variety can vary between 16 and 40 mm. If we compare the morphology and conchological features of the *thomasi* holotype (describing a slightly worn specimen) with those of the *melocellata* variety, we could, in all honesty, think that these two shells are identical.

Conclusion

Erosaria philmarti (Poppe, 1993) is a secure, valid species from French Polynesia which has a somewhat different morphology to that of the *thomasi* holotype. Its adult size varies roughly between 9 and 24 mm. It was collected from depths between 15 and 50 metres on the detritic slopes of the Marquesas Islands. In our opinion, the group of cowries collected by Rehder in 1984 should be assigned to the *philmarti* species which had still not been described at this time.

During the last century, *Erosaria marginalis* (Dillwyn, 1827) was a very rare species from the western Indian Ocean that was little known even to the scientists and collectors. Following the description of *Erosaria marginalis* forma *pseudocellata* (Schilder and Schilder, 1938), a new variety was described as a sub-species, *Erosaria marginalis melocellata* Lorenz and Wiese, 1990. Its colour and morphology attracted our attention. We compared its features with those of the holotype of *Erosaria thomasi* (Crosse, 1865), and we found them absolutely identical.

When one considers M.B. Thomas' extensive collection of shells from the Marquesas Islands, one wonders why Crosse seemed unaware of the bio-geography of this pretty species. Based on a shiny, worn and small-sized specimen (17 mm according to the original description), the *thomasi* holotype is without doubt a dwarf lenticular version of a variety of *marginalis*. This variety was collected between 1 and 35 metres beneath rocks with seaweed, and can sometimes be found at greater depths. Its distributional range appears to cover the western Indian Ocean.

Evidently the species cited below do not concur with some of the characteristics of the holotype held at the NHM Lon.:

E. beckii (Gaskoin, 1838)
E. citrina (Gray, 1825)
E. gangranosa (Dillwyn, 1817)
E. macandrewi (Sowerby, 1870)
E. ostergaardi (Dall, 1921)
E. ocellata (Linnaeus, 1758)
E. philmarti (Poppe, 1993)

We think that the specialists could finally recognise (without too much difficulty through its conchological features), the ecological variety *E. marginalis* (Dillwyn, 1827) which we suggest as being:

***Erosaria marginalis* forma *thomasi* (Crosse, 1865)**

SYNONYMS: *Cypraea thomasi* Crosse, 1865
Erosaria marginalis melocellata
 Lorenz & Wiese, 1990

Acknowledgement

Patrick Clarke for the English translation
 Alain Robin for the pictures

Références bibliographiques

- Abbott, R. & S.P., Dance 1982 – *Compendium of Seashells*. First published in the United State New York. Cowries – Cypraeidae p. 86
- Allan, J., 1956 – *Cowry Shells of the World Seas*. Griffin Press. Adelaide, Australia: p. 69.
- Boutet, M., 1985 – *Courrier des Lecteurs. Rossiniana*, 26 :23.
- Burgess, C.M. 1970 – *The Living Cowries*. A. S. Barnes and Co. Cranbury. N. J.; p. 168.
- Burgess, C.M. 1975 – *Cowries of the World*. C. Verhoef Sea comber Publications Cap Town.
- Burgess, C.M., 1976 – More about Cowries. *Hawaiian Shell News*. 24 (3): 4.
- Burgess, C.M. 1979 – Indubitably a second *Cypraea thomasi*. *Hawaiian Shell News*. 27 (7): 1.
- Cernohorsky, W.O., 1963 – *Catalog. Living Cypraeidae*, C.G. Smith, Frankfurt Am/Main, West Germany: 16th page.
- Cernohorsky, W.O. 1976 – A tentatively valid species *Hawaiian Shell News*, 24 (8) 3
- Clover, P.W., 1976 – *Hawaiian Shell News*. 24 (3): 3.
- Clover, P.W., 1976 – *Hawaiian Shell News*. 24 (10): 2.
- Clover, P.W. 1978 – *The Pariah*. 4: 5.
- Crosse, H., 1865 – Description d'espèces nouvelles. *Journal de Conchyliologie*, 3 ème série V. XIII : pp. 214-215 pl. VI fig. 3-3
- Dall, W.H., 1920 – Nomenclatorial Notes. *The Nautilus* 35 (2): 49-50.
- Donohue, J., 1979 – The saga of *Cypraea thomasi* Crosse, 1865. *The Pariah*, N° 6, pp. 3-7
- Griffiths, R. J. 1962 – *The Cowry*, 1 : 35.
- Griffiths, R. J., 1962 – *The Cowry*, 1 (4) : 62
- Hidalgo, J.G., 1906-1907 – Monografía de las Especies vivientes del genero *Cypraea*. *Mem. R. Acad. Ciencias Exactas, Fisicas y Naturales de Madrid*, 25: 1-588
- Hunon, C., 1980 – A propos de *Cypraea thomasi* Crosse, 1865. *Mappa*, 7-8.
- Hunon, C., 1982 – Peut-être la fin d'une polémique. *Xenophora* n° 11, pp. 8-11
- Hunon, C., 1985 – *Cypraea thomasi* Crosse, 1865, ou l'identité d'une espèce. *Xenophora* n° 25, pp. 9-10
- Lorenz, F. jr & Wiese V., 1990 – *Schriften Malakozoologie*. (Cismar.) Nr.3, p. 11-16
- Lorenz, F. & Hubert A., 1993 – *A Guide to Worldwide Cowries*. First Published Verlag Christa Hemmen, Germany. p. 199 pl. 88
- Poppe, G. T., 1993 – A new Cowrie. *La Conchiglia* n° 267 pp. 32-35
- Raybaudi Massilia, L. 1996 – An enigma solved *World Shells*. 18 September, P. 13-25
- Richard. & Hunon C., 1991 – Cypraeidae de Polynésie française *Xenophora* n° 56, pp. 30-42
- Rehder, H.A., 1984 – *Cypraea thomasi* Crosse: A valid species. *Hawaiian Shell News* 32 (4): 1-8.
- Rehder, H.A., 1986 – *Cypraea thomasi* Crosse : Revalidated. *Hawaiian Shell News* 35 (6) : 12
- Robin, A., 2008 – *Encyclopedia of Marine Gastropods*. First Published, Xenophora, Paris, France and ConchBooks, Hackenheim, Germany. Cypraeidae, p. 103, n° 8.
- Schilder, F.A. & Schilder M. 1938. - *Proceedings' of the Malacological Society of London*, XXIII: 119-231
- Schilder, F.A. & Schilder M., 1971 – *A Catalogue of Living and fossil Cowries*. Inst. Roy. Sci. Nat. Belgique, Mem., Fasc. 85 ; Bruxelles p. 61.
- Steadman, W.K. & Cotton B.C., 1946 – *Rec. S. Aust. Mus.*, 8: 503.
- Wagner, R. J. L. & Abbott T., 1967 – *Standard Catalog of Shells*. Van Nostrand Co., New York: Second Ed. p. 76.
- Wagner, R.J.L. & Abbott T. 1978 – *Standard Catalog of Shells*. American Malacologists, Greenville Del; see text for page ref.
- Walls, J.G. 1976 – *Hawaiian Shell News*. 24 (3): 3.

Exposition événement du 25 avril au 31 août 2011 Aquarium La Rochelle

Couleur Pourpre ...de l'Atlantique au bout du monde

Symbole de richesse et de pouvoir, la pourpre fut, dans de nombreuses civilisations, l'apanage des puissants. Sa rareté en a fait l'une des teintures les plus célèbres et les plus prestigieuses de l'histoire de l'Humanité. Mais, si après avoir joui de cette gloire parfois insensée elle tombe dans l'oubli, son histoire se prolonge jusqu'à nos jours.

Une exposition pour :

Comprendre l'histoire de l'une des rares teintures d'origine animale, mêler les traces de son passé aux recherches scientifiques actuelles et retrouver la magie de cette alchimie colorée.

Découvrir les principales espèces de coquillages marins ayant fourni la pourpre aux peuples des civilisations anciennes des côtes de la Méditerranée et de l'Atlantique.

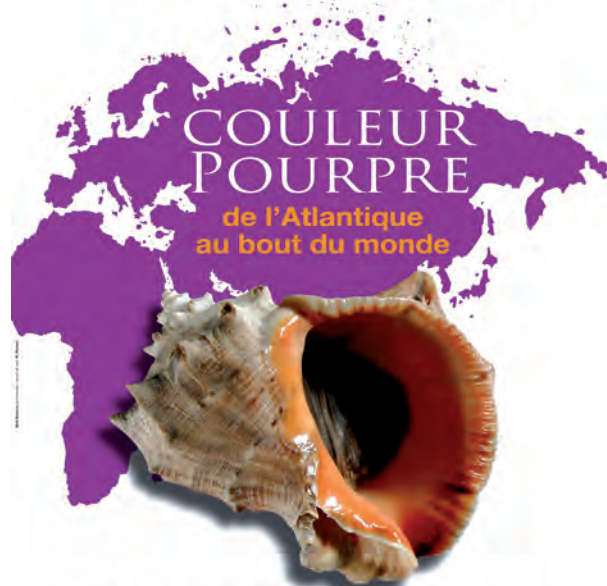
Contempler les nuances riches et diverses des pourpres dans les œuvres de scientifiques et d'artistes dont l'inspiration naît de leur fascination pour ces couleurs issues de la mer, de l'air et de la lumière.

Ouvert tous les jours, accès libre dans le hall de l'Aquarium La Rochelle. Renseignements : 05 46 34 00 00,
<http://www.aquarium-larochelle.com>

Exposition organisée à l'occasion du 3ème Symposium International et Exposition sur les Teintures et Colorants Naturels. (ISEND 2011)
Une exposition réalisée avec le concours de Dominique Cardon Directeur de recherche CNRS - CIHAM/UMR 5648 Lyon, de l'Aquarium La Rochelle, et du CRITT horticole de Rochefort.

EXPOSITION
DU 25 AVRIL AU 31 AOÛT 2011

COULEUR POURPRE
de l'Atlantique au bout du monde



AQUARIUM LA ROCHELLE
Accès libre Hall de l'Aquarium
05 46 34 00 00
www.aquarium-larochelle.com

Une exposition réalisée avec le soutien de :





Harpa harpa en goguette
Photos D. Wimart-Rousseau



Informations douanières pour tous ceux qui vont prochainement partir en vacances

Je vous livre les dernières dispositions douanières.

Ainsi, au regard des dispositions de la convention de Washington, vous pouvez rapporter librement les marchandises suivantes :

- *Strombus gigas*, dans la limite de 3 par personne,
- bénitiers (*Tridacnidae* spp) dans la limite de 3 spécimens par personne, chaque spécimen pouvant être une coquille intacte ou deux moitiés correspondantes n'excédant pas 3 kg,
- Hippocampes (*Hippocampus* spp.), dans la limite de 4 spécimens morts par personne,
- Bâtons de pluie (*Cactacae* spp.) sauf spécimens classés en annexe A, dans la limite de 3 par personne,
- Spécimens morts travaillés de *Crocodylia* spp. (sauf spécimens classés en annexe A), à l'exclusion de la viande et des trophées de chasse, dans la limite de 3 par personne.

Jean-Pierre SIDOIS

Pour plus d'infos : www.douane.gouv.fr

Association Française de Conchyliologie - Section Languedoc-Roussillon

EXPOSITION-BOURSE INTERNATIONALE DE COQUILLAGES

CENTRE REGIONAL D'INFORMATION ET D'EDUCATION
A L'ENVIRONNEMENT - PARC DE CLAIRFONT

TOULOUGES

22 OCTOBRE 2011
de 9 heures à 18 heures

23 OCTOBRE 2011
de 9 heures à 17 heures

INFORMATIONS et INSCRIPTIONS :
Jean-Marie DUCASSY
8 rue Racine, 66250 SAINT LAURENT DE LA SALANQUE
Tél : 04 68 28 40 04 - e-mail : jmducassy@aol.com

Hommage à Peter Clarkson, 1962 – 2011

Patrice Bail & Allan Limpus

“At the end of an abalone diving expedition, the diver came to the surface and the skipper on board the boat observed two sharks take the diver and pull him underwater. There was nothing else sighted.” (Taken from the *Portland Lincoln Times*)

Thus was the fate of one of Australia's best known shell divers and collectors who died so tragically on Thursday 17th February 2011. Peter Clarkson collected his first shell at the age of ten years, and he first ventured into the world of scuba diving at the age of fifteen years. In 1981 he graduated from the Adelaide University with a degree in Zoology and Economic Geology. His life was based around his love of the sea and his study of and collecting shells. Together with Dr. Barry Wilson, they published the now renowned book on the large cowries found in Australian Waters “Australian Spectacular Cowries”. Peter dived extensively in both West Australia and South Australia and was well known to the many divers in both States.

Peter was recognised for his spectacular photographs of the many species of shells he photographed in their natural environment. He was very well known to hundreds of collectors world wide and his specimens adorn the cabinets of collectors all around the world. He was a most generous person, sharing both his knowledge and his shells with collectors from all walks of life.

He liked so much the Sea that it is not impossible, from where he is now, that he considers his most beautiful fate was to stay there indefinitely.

Thus we honour the passing of a great diver and collector, a gentleman and a friend to so many, by dedicating this rare variation of the volute *Notovoluta kreuslerae* (Angas, 1865) he collected and brought to the attention of collectors.

The authors are perfectly aware that this following description has no taxonomical value. Its only value is to be a column “thank you” on behalf of all shell collectors.

“Au retour d'une plongée à la pêche aux ormeaux, tandis que le plongeur faisait surface, le skipper à bord vit deux requins l'attraper et l'emmener vers le fond. Plus rien d'autre n'apparût ensuite”... (Extrait du *Portland Lincoln Times*)



Tel a été en ce jour du 17 février 2011 le destin de celui qui fût l'un des plus célèbres plongeurs australiens, bien connu des collectionneurs et scientifiques auxquels il apporta un important matériel nouveau. Peter Clarkson commença la plongée très jeune. Après être devenu diplômé de Zoologie et de Géologie économique à l'université d'Adélaïde, sa vie se concentra sur la mer et la vie sous-marine, la collecte et l'étude des mollusques. En collaboration avec Barry Wilson, il publia son livre célèbre sur les *Zoila* “Australian Spectacular Cowries”. Il contribua plus que tout autre à l'étude de ce genre grâce à la diversité du matériel qu'il ramenait de secteurs encore inexplorés, en particulier dans l'ouest et le sud australien.

Il était un excellent photographe sous-marin et beaucoup de photos de *Zoila* ou de *Volutes* vivantes que l'on voit ici ou là sont de lui. C'était une personne extraordinairement sympathique, ouverte et généreuse. C'est cela que nous regrettons le

plus intensément.

Il aimait tellement la mer qu'il n'est pas impossible que, de là où il est, il considère qu'il était de son destin de s'y fondre définitivement.

C'est en son honneur que nous lui dédions cette rare variation de la volute *Notovoluta kreuslerae* (Angas, 1865), qu'il avait lui-même pêchée et mise en évidence.

Les auteurs sont parfaitement conscients que cette description n'a aucune valeur taxonomique. Sa seule valeur est celle d'un remerciement amical au nom de tous les collectionneurs auxquels Peter a beaucoup apporté.

Notovoluta kreuslerae var. *clarksoni* n.var.

Type material: Eight specimens are recorded by the authors in private collections: (69.7 mm, 62.8 mm, 63.5 mm, 58.4 mm in A. Limpus coll.; 84.7 mm, 84.3 in B. Lear coll.; 65.2 mm, 64.6 mm in P. Bail coll.)

Range: Seven in the vicinity of Sir Joseph Bank group, South Australia, at 5-10 m deep; one only from Cape Legrand, Western Australia at 36 m deep.

Description: This variant do not differ from the typical by its protoconch and other teleoconch characters. Only the pattern is quite different without confusion: It is featured by a very open tent-like pattern onto the whole body whorl and spire, breaking the large brown blotches usually born by the species and forming somewhat whish axial bands on the spire. The central spiral narrow band is less distinct, fusing with the tent-like marks.

The typical *kreuslerae* bears a minute tent-like pattern, sometimes hard to see at naked eyes. The brown blotches, sometimes absent, are never fragmented.

Remarks: This variant mainly appears at the western part of the species range, but can be found here and there along the repartition. It is obviously an individual variation, specimens being found alone among a normal population. This rare mutation is probably recessive, no intermediate specimen being ever found.

Matériel type: Huit spécimens ont été étudiés par les auteurs dans des collections privées: (69.7 mm, 62.8 mm, 63.5 mm, 58.4 mm dans coll. A. Limpus; 84.7 mm, 84.3 dans coll. B. Lear; 65.2 mm, 64.6 mm dans coll. P. Bail)

Distribution: Sept exemplaires dans la région de Sir Joseph Islands, Sud Australie, par 5-10 m de fond, une seule à Cape Legrand, Ouest Australie par moins 36 m.

Description: Ce variant ne diffère pas de l'espèce type par sa protoconque et autres caractères de la téléoconque. Seul le pattern est complètement différent sans confusion possible. Il est caractérisé par son dessin “tent-like” très ouvert sur l'ensemble de la coquille, cassant les larges taches marron que l'on trouve habituellement chez cette espèce, et formant de grossières bandes blanchâtres sur la spire. L'étroite bande spirale est également moins distincte, noyée dans le dessin de fond. La *kreuslerae* typique porte un dessin extrêmement fin, quelquefois difficile à voir à l'œil nu. Les taches marron, parfois absentes, ne sont jamais fragmentées.

REMARQUE: Cette variation apparaît essentiellement à l'ouest de la répartition de l'espèce, mais peut être trouvée sporadiquement le long de sa distribution. Il s'agit manifestement d'une variation individuelle, les exemplaires étant trouvés isolément parmi une population normale. Cette mutation est probablement récessive, aucun spécimen intermédiaire n'ayant été trouvé.

Notovoluta kreuslerae (Angas, 1865)



- 1-Partney Is., Sir Joseph Bank Grp., S.A., diver -6m, 69.7mm, A. Limpus coll.
- 2- Marum Is., Sir Joseph Bank Grp., S.A., diver -6m, 65.3mm, A. Limpus coll.
- 3- Marum Is., Sir Joseph Bank Grp., S.A., 65.2mm, P. Bail coll.
- 4- Marum Is., Sir Joseph Bank Grp., S.A., 64.6mm, P. Bail coll.
- 5- Cape Legrand, W.A., diver -36m, 58.4mm, A. Limpus coll.
- 6- Sir Joseph Bank Grp., S.A., 80.4mm, B. Lear coll.

Usual variants of typical *kreuslerae*:

- 7- knobbed form, Thistle Isl., Thorny Passage, S.A., diver -19m, 82.7mm, A. Limpus coll.
- 8- slender form, Esperance, W.A., trawled, 83.00mm, A. Limpus coll.
- 9- smooth form, Cape Donnington, S.A., diver -18m, 82.3mm, A. Limpus coll.



Reçu au Club

Guide des Nudibranches de Nouvelle-Calédonie et autres Opisthobranches

par Jean-François Hervé. Éditions Catherine Ledru, Nouméa.

Les Éditions Catherine Ledru de Nouméa déjà connues pour de nombreuses publications naturalistes sur la faune marine du La-gon, nous offrent ici une œuvre particulièrement aboutie.

J. F. Hervé, chirurgien O.R.L. de formation, plongeur passionné et curieux, présente dans ce livre pas moins de 370 espèces et 1000 photographies en couleur essentiellement d'Opisthobranches, dominés bien sûr par les merveilleux Nudibranches.

Après une présentation générale sur la biologie et l'éthologie de ces animaux, où se révèlent des adaptations très élaborées, l'auteur nous donne à voir l'extraordinaire richesse chromatique et morphologique des Nudibranches, tous photographiés in situ en haute définition.

Le texte d'accompagnement est court, plus introductif que descriptif, ce qui est suffisant compte tenu de la qualité des photos où l'animal en situation déploie en détail toutes ses splendeurs. Par delà l'intérêt naturaliste, on ne peut manquer de penser que ce qui est pour nous une émotion esthétique pure, devient la funeste beauté du diable pour le prédateur sous-marin qui s'y intéresserait.

Ce livre est un véritable compendium qui devrait trouver sa place dans tous les bateaux de plongée. Il est solidement préfacé par R. Willan, Ph. Bouchet, B. Dreyfus, P. Laboute, prestigieuses signatures qui confirment la valeur de ce travail.

Gloria Maris vol. 49 (1) janv. 2010

Par R. Houart, un nouveau *Murex* de Sulawesi, *Chicoreus (Triplex) ingridmariae*. C'est une petite espèce que l'auteur compare avec le *Chicoreus lorenzi* Houart, 2009 et le *Chicoreus (Chicopennatus) laqueatus* (Sowerby, 1841). Comme pour beaucoup d'espèces de ce genre, l'identification demande un suivi rigoureux de l'anatomie des cordes spirales et des denticulations a-perturales telles que l'auteur les décrit.

M. Dekker signale un nouvel hybride parmi les Strombes, le *Strombus minimus* x *Strombus variabilis*. Les Strombidés sont vraiment une famille "tuyau de poêle".

Par J. Horro, P. Ryall & E. Rolan, la réattribution au genre *Anacithara* Hedley, 1922 des petits turris ouest-africains *angulosa* (E.A. Smith, 1871) et *maltzani* (Knudsen, 1952).

Noticiario n° 54-210.

Bulletin de la Société espagnole de Malacologie.

Publié en espagnol, ce bulletin donne des informations sur la vie du club, mais aussi d'intéressantes observations de terrain sur les terrestres et dulcaquicoles ibériques.

Conchylia 40(3-4) dec. 2009.

On regrettera de ne pas collectionner les terrestres en regardant la remarquable iconographie de l'article complémentaire du travail de M. Seddon sur les Terrestres de Madère par K. Groh, W. Rähle, K. Kittel, J. Hemmen & R. Bank.

Par M. Hermann & notre regretté E. Guillot de Suduiraut, deux nouvelles espèces de *Vexillum* de Palawan: *Vexillum flaveoricum* que les auteurs comparent avec *V. pullatum* (Reeve, 1844) et *V. albofulvum* Hermann, 2007, et *V. nivale* comparé à *V. pedroi* Poppe & Tagaro, 2006.

De fait ces deux nouvelles espèces se différencient facilement. Les auteurs terminent leur article en prouvant, illustrations à l'appui, la synonymie de *V. citrinum* (Gmelin, 1791) et *Mitra compressa* (Sowerby, 1874).

Par M. Hermann seul, encore une nouvelle espèce de *Vexillum* de Balut: *V. balutensis*. Les collectionneurs de Mitridae et Costellariidae ont encore de beaux jours devant eux!

Par F. Lorenz, deux nouveaux Olividae: *Kuroshiovulva lacaniente* des

Philippines, et *Sandalai bridgesi* de Mer de Chine orientale; un nouveau *Pecten* de l'ouest australien: *Anguipecten simoneae*. Ce *Pecten* est issu des chalutages de crevettiers opérant dans les années 80 autour de Rowley Shoals au large de Broome, lesquels ont relevé un fort pourcentage d'endémiques dont la description n'est manifestement pas achevée. La faillite de ces pêcheries a été très dommageable pour la Science.

Enfin, le même auteur différencie la population de *Pustularia globulus* de Mer Rouge en une nouvelle sous-espèce: *globulus marerubra*. Les différences avec l'espèce type sont subtiles mais suffisamment solides d'après le descripteur.

Basteria vol. 74 (4-6). 2010.

Basteria change de format, et se mettant à la couleur, prend un aspect moins austère, ce que certains pointilleux regretteront peut-être.

Dans ce numéro, les "fossilistes" s'intéresseront aux Strombes du Néogène d'Hispaniola, avec la description par B. Landau, G. Kronenberg & C. da Silva d'une nouvelle espèce *Lobatus pascualeae*, arrière cousine du *galliformis*. B. Landau poursuit par une étude des Nassariidae du Miocène vénézuélien avec trois nouvelles espèces sur les six reconnues.

E. Rolan & R. Fernandez-Garcia décrivent également trois nouveaux *Cerithiopsis* des Caraïbes.

Iberus vol. 28 (2) dec. 2010.

Par J. Horro, S. Gori & l'incontournable E. Rolan, une nouvelle espèce de *Turris* de Sao Tome: *Haedropleura ryalli*.

Les collectionneurs des Terrestres européens tireront profit d'une étude de A. De Oliveira faisant répertoire exhaustif de la malacofaune de la région de Coimbra, Portugal. Une richesse insoupçonnée par beaucoup.

Les Cerithiopsidae sont encore à l'honneur avec une étude de Ph. Bouchet, S. Gofas & A. Warén sur le genre *Dizoniopsis* avec deux nouvelles espèces méditerranéennes: *Dizoniopsis aspicienda* et *Dizoniopsis abylenensis*. Les auteurs reprennent la description de *Dizoniopsis copolae* (Aradas, 1870) et *Dizoniopsis concatenata* (Conti, 1864), sources de synonymie et donc de confusion. Leur travail est appuyé par une iconographie très parlante.

American Conchology vol. 38, n° 4 dec. 2010.

Avec une première de couverture très "flashante" présentant un *Entemnotrochus adamsoniana* vivant, ce numéro contient en particulier deux articles sur le complexe *Conus recurvus*. Ces études sont courtes mais peuvent aider à cadrer la question.

American Conchology vol. 39, n° 1 mars 2011.

On en extraira un article de Simon Aiken sur les Îles Salomon, écrit dans un style mi-reporter, mi-conchyliologue qui peut donner aux aventureux l'envie d'y aller.

Bulletin de la Société Linnéenne de Bordeaux Tome 145, n° 38(4) 2010.

Outre de nombreux et toujours intéressants articles naturalistes sur des sujets très variés, on retiendra un inventaire de la malacofaune de la réserve naturelle de Saucats-les-Brèdes (Gironde) par L. Charles & C. Gréaume. Sur cet espace marécageux de 75 ha, les auteurs ne répertorient pas moins de 50 espèces terrestres et fluviatiles. Une vraie richesse sous nos pieds.

Gloria Maris vol. 49 (5-6), dec. 2010.

Les collectionneurs de Strombes réviseront de nouveau leurs étiquettes avec ce travail de A. M. Dekkers & V. Liverani. Les auteurs clivent l'ancien taxon bien connu *Strombus labiosus* Wood, 1828 en deux espèces distinctes: l'espèce nominale *Dolomena labiosa* de l'Océan Indien occidental et *Dolomena abbotti* de l'Indonésie et Philippines. Les évidentes différences portent sur les côtes axiales de la spire, plus solides et la forme de l'aile, plus carrée chez ce dernier. L'iconographie, bien que mesurée, est convaincante. La révision des Strombes n'est manifestement pas terminée.

Conchylia 41(1) dec. 2010.

Ce n° spécial est dédié à un travail de M. Huber sur la description officielle et la désignation d'holotypes pour 23 bivalves jusque-là identifiés dans leurs spécificités mais non encore formellement décrits dans son récent Compendium. Très bonnes photos pour ces grandes et belles espèces.

Spirula n° 377 (2010) et 378 (2011).

Ces bulletins de l'association néerlandaise sont toujours intéressants à consulter de par leur liste actualisée de tous les nouveaux taxons qui viennent d'être décrits. Une lecture utile pour tout collectionneur qui veut s'informer de la bibliographie sur sa famille d'intérêt.

COLUMBIAN SEASHELLS from the Caribbean Sea

by E. Y. Daccaret & V. S. Bossio.

L'informatore Piceno Ed. Ancona.

Avec 384 pages et 346 planches en couleur, ce beau livre peut être considéré comme une intéressante contribution pour tout collectionneur de coquilles caraïbes.

Après un chapitre explicatif sur les coquillages en général et leurs modes de récoltes, le texte n'est pas descriptif mais se résume à être le data précis de l'espèce référencée en photo.

1530 taxa sont ainsi illustrés avec photos explicites de grand format, parfois un peu trop saturées en couleurs mais bien démonstratives de l'espèce en question. Un bémol: la nomenclature aurait pu être plus rigoureuse, et les Conidae caraïbes de taxonomie si difficile ne sont pas traités comme on aurait pu s'y attendre.

Au final, le plaisir est grand de consulter cet ouvrage qui ajoute une importante iconographie sur la malacofaune caraïbe.

Novapex 12 (1-2) mars 2011.

Ce numéro est centré sur un travail de B. M. Landau & L. T. Groves concernant les Cypraeidae fossiles du Miocène vénézuélien.

Cette étude répertorie 12 espèces, dont 10 nouvelles pour la Science. Toutes issues de la formation dite Burdigalian Centaure de la Province Falcone, Vénézuéla.

Ce travail est extrêmement fouillé, ce qui convient pour des fossiles! Les différences anatomiques de la dentition et fossula sont bien explicitées. Je n'ai pas compétence pour en apprécier la richesse mais il intéressera sûrement nos cypristes avertis.

Les Muricidés sous la houlette de R. Houart & S. Gori poursuivent leur dévoilement avec 2 nouvelles espèces de *Farvatia* de Masirah, Oman. Les muricistes suivront pas à pas la discriminante démonstration des auteurs pour se repérer dans le maquis de ces petites espèces.

Archiv Für Molluskenkunde vol. 139 (2) décembre 2010.

Comme il est de règle dans cette excellente publication, les Terrestres sont à l'honneur. Ce n° est dédié à une révision du genre *Albinaria* (Clausiliidae) de l'île de Crète.

Les clausiliides sont souvent l'objet de révision car l'abondance des espèces et l'enrichissement des connaissances rendent quasi inépuisable ce type d'étude.

Dans le travail en question, il semble difficile de faire plus exhaustif et on appréciera, même non spécialiste, une iconographie didactique particulièrement claire.

Argonauta, AMI, Cd n° 7-12/09, 1-6/10, 7-12/10.

Ces CD, édités par L'Associazione Malacologica Internazionale contiennent des articles courts sur des sujets variés mais sont surtout le support d'une riche iconographie qu'il est dommage de laisser ainsi virtuelles! On retiendra en particulier un reportage très intéressant sur les recherches malacologiques dans la réserve biosphère de la commune de Fakavara en Polynésie Française. Une liste illustrée des espèces récoltées accompagne cette étude.

Triton n° 23, avril 211.

Cette bonne revue de la Société Israélienne de Malacologie s'améliore dans sa présentation.

On relèvera une nouvelle espèce de Veneridae, *Smarangia lewinsohni* par H. K. Mienis; une liste des 20 espèces d'Epitoniidae du Sinaï illustrée de photos hélas un peu baclées.

Ce n° est dominé par une étude de E. L. Mienis portant sur le concept d'espèce et de sous-espèce, concept général mais ici centré sur les Cypraeidae, objet d'une manifeste inflation dans leur nomenclature. Il rappelle la définition de Schilder (1960): "une espèce regroupe tous les individus génétiquement apparentés dont la différenciation a atteint un tel degré qu'elle ne puisse se reproduire avec les autres entités voisines... Comme ce dernier critère est difficilement testable in vivo, tout groupe de spécimens identiques peut être traité comme espèce différente si elle est séparée des autres par au moins un caractère clairement identifiable qui ne montre aucun intermédiaire même chez les spécimens les plus extrêmes."

Les études ADN actuelles ne rendent pas cette définition obsolète, qui garde sa pertinence quand cette dernière n'est pas possible.

L'auteur est moins clair dans sa définition de la sous-espèce, entre la définition classique de groupes fortement apparentés mais séparés géographiquement et les groupes contigus ne présentant entre eux qu'une mince zone de métissage intermédiaire. Les études DNA récentes semblent montrer que la dérive génétique des populations isolées soit plus importante que ce que le phénotype (l'aspect de la coquille) ne révèle et les placent souvent en limite d'espèces valides. L'auteur poursuit par une description détaillée, croquis à l'appui, des caractères discriminants qu'il faut étudier quand on examine une Porcelaine. Utile à tous ceux nombreux qui veulent dépasser l'émotion esthétique et tactile que nous procurent ces petites bêtes.

Patric BAIL

COQUILLAGES du VIETNAM

Dr THACH (Kurodai Shop)

Coquillages de collection et commerciaux

E-mail: kurodash@dng.vnn.vn

Fax: 0084 58 824 120

Liste de prix gratuite



267 Thong Nhat, Nha Trang, Vietnam

Fulgoraria ericarum, *Lyria kurodai*, *Conus pergrandis*
Babylonia feicheni, *Chicoreus bundbarmai*, *Strombus aratrum*

FERNAND & RIKA DE DONDER

Melsbroeksestraat 21

1800 Vilvoorde - Peutie BELGIUM

Tel: +32(0)2 253 99 54 Fax: +32(0)2 252 37 15

e-mail: fernand.de.donder@pandora.be

www.dedondershells.be

WORLDWIDE SPECIMEN SHELLS

10 minutes from Brussels Airport. Visitors welcomed

All families from the very common to the ultra rare, specialized in Pectinidae, Philippines and European shells.

Free list on request, good quality shells at the best price.
Satisfaction guaranteed!

ILE DE RHODES - ETE 2010

Un séjour de deux semaines sur cette île légendaire où notre histoire médiévale avec pour point d'orgue les Chevaliers du Temple sont au rendez-vous.

La ville de Rhodes mérite une visite détaillée de ses rues et ruelles qui proclament notre histoire occidentale, des traces de nos traditions se retrouvent à chaque tournant, ce qui est très impressionnant à notre époque. Il est dommage que

la conquête ottomane ait détruit une grande partie de ces éléments culturels.

Mises à part ces déceptions culturelles, nous avons passé deux semaines de vacances dans cette île. Nous étions en fait près de la ville

de Lindos, là où la baie a pour nom « Vlich Beach » (Dommage qu'une « appellation grecque n'ait pas occulté ce barbarisme). Baie composée de gravier au niveau de la plage et dont les fonds sont sableux à partir de deux mètres de profondeur, cette baie est encadrée par des zones rocheuses abruptes qui rendent difficile leur accès par la côte.

Le constat majeur est que la température estivale est très élevée en cette saison 38° C au minimum, avec des pointes à 45 ° C. La barrière rocheuse qui traverse l'île protège la côte Est des vents qui balaient la côte Ouest.

Ces deux conditions réunies (température élevée et absence de vent) se traduit par une température de l'eau en surface et jusqu'à cinq mètres de profondeur comprise entre 28 et 30 ° C, ce qui se répercute sur la

flore et à la faune observée.

Comparativement aux autres îles grecques dans lesquelles nous avons déjà séjourné, je constate rapidement du faible nombre de *Patellidae* (*caerulea* ou *rustica*) ; en revanche j'y ai découvert des *Patella ulyssiponensis* (Gmelin, 1791), espèce qui a elle seule représente plus de la moitié des spécimens de cette famille. Quant aux *Patella rustica* (Linné, 1758), je ne les trouve tout au moins dans cette partie de l'île qu'en très faible quantité et de taille moyenne voire petite. Je fais un constat

similaire en ce qui concerne *Hexaplex trunculus* (Linné, 1758), peu fréquents et tous de petites tailles.

A ces espèces de gastéropodes typiquement méditerranéens et habituellement rencontrées en grande quantité, s'ajoutent les classiques *Trochidae*, *Buccinidae* dont *Polia scacchiana* (Philippi, 1844), elle en très grande quantité. Toutefois je m'abstiens de faire l'inventaire exhaustif des espèces rencontrées et/ou observées.

Pour ce qui est des bivalves, les classiques *Arca noae* (Linné, 1758), *Barbatia barbata* (Linné, 1758) et en plus la présence de *Ostreola stentina* forme *parenzan* (Payraudeau, 1826) ainsi

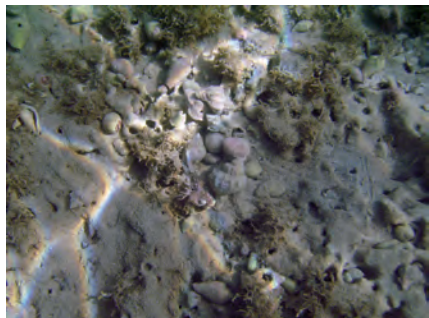
que de magnifiques *Spondylidae* que l'on peut admirer entre trois et cinq mètres de profondeur. Quelques valves dépareillées d'*Acanthocardia tuberculata* (Linné, 1758) ainsi que deux spécimens morts de *Macra*

corallina (Linné, 1758) sur le fond sableux vers les trois mètres de profondeur.

Toutefois, ce qui m'a motivé à écrire cet article est la présence en très grande quantité de *Strombus decorus raybaudii* (Manoja & Nicolay, 1983) – Voir Photos jointes au texte. Certes j'avais déjà découvert quelques spécimens de cette espèce lésés en Crète, plus précisément à Spinalonga, mais ceci en très faible quantité (7 observés vivants en 2006). Lorsqu'en 2009, nous y sommes retournés aucun spécimen vivant n'a pas été à nouveau observé et je n'ai croisé que quelques « Beach » en très mauvais état et colonisés par des Bernard l'Hermite.

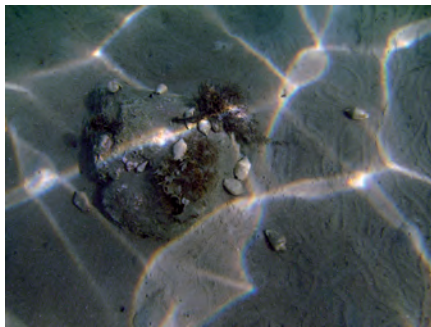
Les *Strombus decorus raybaudii* vivants n'ont été rencontrés que dans la zone Nord de la baie constituant Vlich Beach. Cependant en tout endroit il s'en trouve des spé-

cimens morts eux aussi colonisés. Fait curieux que je n'explique pas : tous ces spécimens morts sont tous de petite taille alors qu'au niveau des vivants toutes les tailles se



retrouvent avec une grande majorité d'adultes. Le plus « gros » spécimen mort ne mesurait que 28mm !

Ce qui m'a le plus surpris est la profusion de cette espèce en ce lieu précis (d'autres ont ensuite été découverts à Lindos mais seulement trois spécimens eux aussi vivants après plus de deux heures de PMT)

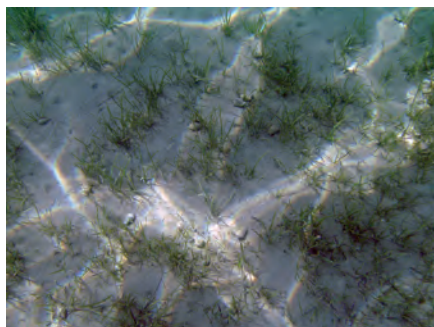


« preuve » : j'ai pu répertorier quelques juvéniles ; face à eux quelques « vieilles » coquilles les côtoyaient (lèvres épaisses, apex plus ou moins érodé).

Lors de mes trois explorations de cette zone ce qui représente environ 6 heures de PMT, en plus de ces *Strombus decorus raybaudii*, je n'ai rencontré que deux *Pinna rudis* vivantes à l'exclusion de toute autre coquille.



En revanche, au pied des amas rocheux, là où la base est sableuse, je constatai l'existence de plusieurs dépôts de coquilles mortes ayant appartenu à plusieurs familles de gastéropodes

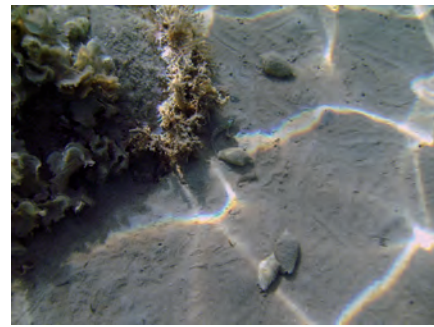


(*Columbellidae* (*Columbella rustica* (Linné, 1758)), *Buccinidae* (*Cantharus dorbigny* (Gmelin, 1791), *Pisania striata* (Linné, 1758)) et *Cerithidae* (*Cerithium vulgatum* (Bruguière, 1792), *Bittium scabrum* (Olivi, 1792)) pour

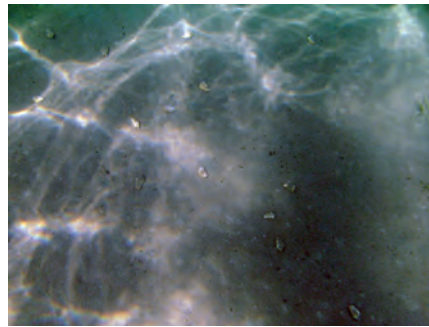
à peu près 90 % d'entre elles). Or même sur ces blocs de roches, aucune trace d'un gastropode vivant. Seules quelques espèces de *Trochidae* subsistent sous les cailloux à l'extrême

bord de la plage.

Un constat identique de pauvreté des espèces peut être effectué au niveau de la flore ou de la population des poissons, alors que de l'autre « côté » de cette baie la richesse



de la flore et de la faune l'emporte et chaque coup de palme, chaque contour de rochers sont prétextes à un nouvel émerveillement.



En conclusion : de nombreuses espèces invasives amenées volontairement par l'homme ou involontairement, ce qui est le cas précis pour cette espèce lesespicienne, en absence

de prédateurs peuvent altérer le biotope qui les a accueilli et le transformer profondément (à mettre en parallèle avec une autre espèce envahissante de nos côtes françaises : *Crepidula fornicata* (Linné, 1758)).

Toutes ces modifications se font sur une durée somme toute très brève et le moteur de l'évolution demande au contraire des durées pour le moins à l'échelle des millénaires.

La question qui se pose dorénavant est de savoir en combien de générations l'équilibre sera retrouvé ? A ce jour, nul ne détient la réponse, rien que le fait de pronostiquer une échéance n'est pas porteur de sens.

Daniel GOIGNE

NOVAPEX

Quarterly devoted
to Malacology
Edited by the
Société Belge de Malacologie
[Belgian Malacological Society]
Founded in 1966

**Rue de Herma le 113
B-4680 Oupeye – Belgium**

Subscription (yearly)
Belgium: 40 EURO
Other countries: 55 EURO
contact: vilvens.claude@skynet.be
Web site: <http://www.societe-belge-de-malacologie.be/>

LES DAUPHINS COLLECTIONNEURS

En Australie a Shark Bay, des dauphins sont devenus des « collectionneurs » de coquillages !

Monsieur LE BÉON m'ayant fait parvenir les photos ci-contre trouvées sur le net, quelle ne fut pas ma surprise en tant que cétole de métier et conchyliologue de passion, de découvrir ce surprenant phénomène reliant mes deux pôles d'intérêt. J'ai donc contacté en Australie l'organisation scientifique qui étudie ce comportement jamais encore observé.

En effet, on savait le Grand Dauphin (*Tursiops truncatus*) opportuniste, pouvant aussi se servir d'objets pour chasser, par exemple en plaçant sur son rostre une éponge pour fouiller le sable afin de ne pas se blesser, mais jamais on n'en avait observé se servant du plus grand Gastéropode, le *Syrinx aruanus* pour attraper des poissons !

Les poissons viennent-ils se nourrir dans le coquillage ou s'en servent-ils de cache ? C'est pour l'instant un mystère. Ce qui est sûr, c'est que la conque après avoir vécu une première vie avec son mollusque, sert de garde-manger aux dauphins dans une seconde vie, avant d'entamer le cas échéant une troisième vie dans la vitrine d'un collectionneur même si l'on est qu'en Australie, les gardes des parcs marins sont très vigilants.

Jean-Pierre Sidois



Registry of
**World
Record Size
SHELLS**
wrs-shells.com
The largest database of world records
on internet

+17 000 records +55 000 photos

MEMBERS AREA

About Us W.R.S Section Submit Record Contact

© WRS - All rights reserved - Legals

Vie des Sections

2^{ème} bourse de l'ACO à Rennes

Cette année restera un bon souvenir pour tous les exposants et les collectionneurs qui se sont réunis le samedi midi autour d'un Couscous royal offert par notre association, et d'un repas gastronomique du soir qui a regroupé à nouveau plusieurs amateurs de bonne cuisine.

C'est donc dans une ambiance très conviviale que cette 2^{ème} bourse de Rennes s'est engagée, pas moins de 40 exposants ont fait honneur à notre manifestation, parmi lesquels nous avons tous nos fidèles nationaux, mais aussi nos amis de Belgique, d'Allemagne, de Grèce, d'Amérique, et d'Australie. Nous tenons à les remercier tout spécialement pour ce déplacement dans la cité Bretonne, certains d'entre eux étaient déjà présents depuis le milieu de semaine pour découvrir notre région sous un soleil splendide.

Le public et les collectionneurs ont répondu plus nombreux le samedi à partir 17h30 que le dimanche à cause du temps exceptionnel qui attire toujours les foules près des côtes. Nous devons ce bon démarrage à la Radio France Bleu Armorique qui a annoncé notre événement toute la semaine et à l'émission spéciale, en direct du samedi matin où Jean Louis Delemarre a mis en avant les atouts de notre exposition et nos passions.

Les collectionneurs présents ont été globalement très satisfaits de découvrir un échantillonnage très large dans toutes les familles à des prix tout à fait raisonnables, et à notre grande surprise nous avons constaté que certains n'ont pas hésité de faire un déplacement depuis Toulon, Tarbes, l'Alsace, Marseille, Paris, Blois, etc..

Nous avons été accompagnés pendant cette exposition

par 3 artistes passionnés d'œuvres en coquillages ; Etienne Gonda pour ses aquarelles, Bernard Galopin avec ses tableaux réalisés uniquement avec des coquillages des côtes atlantiques et Georges Levavasseur avec ses scènes de vie vraiment exceptionnelles composées également par les mêmes gastéropes, bravo pour leurs réalisations.

Avant la fermeture Jean-Louis a procédé au tirage de la tombola qui a apporté une nouvelle satisfaction aux gagnants par des pièces de qualité et de bonne valeur.

Nous remercions tous les membres de la section qui ont œuvré pour cet événement et en faire maintenant un rendez-vous annuel incontournable et plus particulièrement Katia au bar pour son dynamisme, et Madame Gratecap qui l'a accompagnée pendant le service.

Un grand merci également à Danièle et Marc Wantiez pour le punch toujours très apprécié à l'apéritif et leur dévouement pour le rangement de la salle le dimanche soir.

Enfin nous n'oublierons pas la visite de Patrice Bail et de tous les autres membres du bureau national.

Kenavo et à 2012.

Le bureau de l'ACO



Les scènes de vie de Georges Levavasseur de Granville



L'heure du couscous au restaurant Khalifa



Jean-Louis Delemarre à Radio France Bleu Armorique



Exposants et collectionneurs à la Halle Martenot, place des Lices



Tableaux de Bernard Galopin en coquillages de nos côtes

RIVIERA BUSINESS

Merveilles de la Mer



Une touche d'exception

La grande qualité

www.gauguini.com

Christian ZAND

Adresse postale : Le Jersey -
Tel./Fax : 04 93 53 09 31

33 Avenue George V - 06000 Nice
e-mail : sales@gauguini.com



www.landshells.com est un site appartenant à Shells Passion

écho... coquillages

LE HAVRE 3 et 4 septembre 2011

"La mer en fête" organisée par l'APIC
Présence de l'AFC section Normandie.
La Halle aux poissons. Quartier St François.
Renseignements: Daniel MALLARD. 02 35 23 96 22

OTTMARSHEIM 17 et 18 septembre 2011

32ème Bourse Internationale de Coquillages et Fossiles organisée par la Section Est de l'AFC (voir annonce ci-dessous)

ÖHRINGEN (Allemagne) 24 et 25 Septembre 2011

Bourse Internationale du Club Conchylia.
Renseignements et inscriptions : Kurt KREIPL
Meeresmuseum Öhringen Hohenweg 6 D-74613 Öhringen
e-mail : meeresmuseum@t-online.de

FACHES-THUMESNIL 8 et 9 octobre 2011

L'ACO avec le concours de la ville de Faches-Thumesnil organise les 15èmes Journées Internationales des Coquillages à la Salle Jacques Brel Rue du Général Hoche
Informations Michel GHESQUIÈRE
97 route de Werwick 59560 Comines
Tel.: 03 20 39 09 13 e-mail: mghesquiere@neuf.fr

TOULOUGES-PERPIGNAN 22 et 23 Octobre 2011

Organisée par la section Languedoc-Roussillon de l'AFC cette Exposition-Bourse se tiendra au Centre Régional d'Information et d'Education à l'Environnement, Parc de Clairfont à Toulouges.

Renseignements et inscriptions : Jean Mary DUCASSY
8 rue Racine 66250 Saint Laurent de La Salanque
e-mail : jmducassy@aol.com



PARIS 3 et 4 mars 2012

25èmes Rencontres Internationales du Coquillage organisées par l'AFC à l'Espace Charenton 327 rue de Charenton 75012 Paris
Renseignements Perrine DARDART : perrine.dardart@gmail.com

LA SECTION AFC Région EST

Vous invite cordialement à la
32ème BOURSE INTERNATIONALE
De COQUILLAGES & FOSSILES
Les 17 & 18 Septembre 2011
Salle polyvalente d'OTTMARSHEIM

Au coeur de l'Europe, à proximité de l'Allemagne et de la Suisse
Nous vous invitons à un festival Européen du Coquillage.

- 285 mètre de table expo-vente
- Prix du mètre de table 15 €
- Une soixantaine d'exposants
- Restauration sur place (sur réservation)
- Parking gratuit assuré
- Hôtel ** à 500 m de la salle
- Autoroute A36 à 1 km
- Gare SNCF Mulhouse à 20 km
- Aéroport MULHOUSE-BALE à 30 km

IMPORTANT
OBLIGATION POUR CHAQUE
EXPOSANT D'ETRE MEMBRE DE L'AFC

RENSEIGNEMENTS & INSCRIPTIONS

Michel RIOUAL 2.rue des Vergers F.68490 OTTMARSHEIM
Tel. 03.89.26.16.43 e-mail michelrioual@hotmail.com
Lucien PEZZALI 1.rue de la Charme F.90400 DORANS
Tel.03.84.56.08.26 e-mail lucien.pezzali@sfr.fr

Association Française de Conchyliologie Région EST

32ème BOURSE INTERNATIONALE COQUILLAGES & FOSSILES



F. 68490-OTTMARSHEIM
Sam. 17 & Dim. 18 Septembre 2011
Michel RIOUAL AFC Région EST 2. rue des Vergers 68490 OTTMARSHEIM



1



2



3



4



5



6



7



8



9

- 1 *Mirapekten yaroni* 52 mm Yemen
 2 *Mirapekten yaroni* 42 mm Eilat, Israel
 3 *Mirapekten yaroni* 37 mm Sinai, Egypte
 4 *Caribbachtlamys pellucens* 30 mm Panama (Atlantique)
 5 *Pallium speciosum* 51 mm Okinawa, Japon

- 6 *Brachteclamys langfordi* 28 mm Hawaii, USA
 7 *Mirapekten mirificus* 32 mm Philippines
 8 *Mirapekten mirificus* 34 mm Philippines
 9 *Mirapekten rastellum* 30 mm Philippines